

1914-1918

Pour ne pas oublier...

ou

L'entrée de tout un village dans la guerre,
la vie au jour le jour, les souffrances et sacrifices
des combattants et des familles.

Les anciens combattants d'Ennezat remercient tous ceux qui ont participé ou aidé à la réalisation de ce document.

Ils remercient tout particulièrement Monsieur Jacques Curé, qui les a soutenus pendant tout son mandat de maire et leur a ouvert l'accès aux archives municipales, ainsi que Monsieur Fabrice Magnet, maire d'Ennezat, qui, en donnant le nom de Fernand Fradetal à l'école élémentaire d'Ennezat, rend hommage à tous les jeunes de notre village tombés pendant la Première Guerre Mondiale.

Ils expriment toute leur gratitude aux familles des combattants pour leurs témoignages et pour les documents mis à leur disposition, en particulier les familles Mosnier, Maridet, Treillon, Madaure, Rigaud, Gaillieux, Lhospitallier, Liabeuf, Brunel, Beuf, Marca et Dérus, ainsi qu'à Monsieur Gérard Sabatier qui a fait don des souvenirs de Fernand Fradetal à la commune d'Ennezat.

Le mot du Maire

Cet ouvrage retrace année après année l'Histoire de la Grande Guerre. Il nous permet en parallèle de comprendre les souffrances, les sacrifices des soldats et des familles de notre commune. Les anciens combattants ont réalisé un travail de recherche considérable pour rassembler tous les documents, témoignages et photos qui illustrent de manière poignante cette Guerre de 14-18 sur la commune d'Ennezat.

C'est pour cela, à l'occasion du centenaire, que nous avons décidé de baptiser l'école élémentaire d'Ennezat du nom de Fernand Fradetal, qui était instituteur d'Ennezat et fut parmi les 39 jeunes d'Ennezat tués durant cette période pour défendre les couleurs de la France.

La commune tient à remercier toutes les familles d'Ennezat qui ont permis de réaliser cet ouvrage d'une grande richesse. Nous n'oublions pas les anciens combattants, et surtout le général Maurice Roux de Montlebert.

Fabrice Magnet

Maire d'Ennezat

Photo et décorations de Fernand Fradetal, instituteur d'Ennezat

Grièvement blessé en novembre 1914

Mort pour la France le 22 juillet 1918



A gauche, la croix de guerre 1914-1918, avec deux citations

A droite, la croix de chevalier de la Légion d'Honneur

Don de Monsieur Gérard Sabatier à la commune d'Ennezat

Avant-Propos

Voici un ouvrage remarquable, une véritable fresque historique, qui devrait trouver sa place dans toutes les bibliothèques Nazadaïres.

Il nous raconte avec précision l'engagement du village d'Ennezat pendant la « Grande Guerre » de 1914 à 1918 qui aura marqué toute une génération.

C'est le récit de ces hommes et de leurs familles, qui ont combattu et qui sont morts pour notre liberté, pour notre pays.

Comment ne pas leur rendre hommage ? Ce livre participe au devoir de mémoire que nous leur devons, il est une pièce maîtresse de notre histoire, et j'invite les plus jeunes d'entre nous à le lire pour découvrir ces heures sombres qui ont endeuillé beaucoup de familles d'Ennezat.

Mes remerciements, pour cette fresque historique, vont bien sûr aux anciens combattants d'Ennezat mais aussi à tous ceux qui ont participé ou aidé à sa rédaction et à son illustration, et tout particulièrement au général Maurice Roux de Montlebert.

Jacques Curé

Maire honoraire

Pour ne pas oublier

Les 39 jeunes d'Ennezat
morts pour la France
en 1914 - 1918

et dont les noms sont gravés sur le monument aux morts

Pour ne pas oublier

Tous les blessés de notre village

Pour ne pas oublier

Les familles d'Ennezat qui ont tant souffert
pendant la première guerre mondiale



Solidarité des poilus par Andréas Rosenberg

Ennezat à la veille de la guerre

C'était il y a moins d'un siècle...



Ennezat, village d'Auvergne, était un gros bourg de la Limagne de 1200 habitants. Il avait perdu de l'importance qu'il avait au Moyen-Age et même au siècle précédent, mais restait le chef-lieu du canton.



Dans notre département, Monsieur Etienne Clémentel, député maire de Riom, préside le Conseil Général. Depuis 1905, Monsieur Clémentel a l'expérience des responsabilités ministérielles qu'il a exercé jusqu'en décembre 1913.

Le docteur Gabriel Bassin est depuis quelques années maire d'Ennezat et conseiller général. Les deux hommes ont marqué leur époque et donneront plus tard leur nom à une place et une rue de notre village.

Etienne Clémentel, président du Conseil Général du Puy de Dôme

Une dizaine de conseillers municipaux se réunissent régulièrement autour du maire pour débattre des problèmes de la commune. Le sujet qui les préoccupe, en ce début d'année 1914, est la construction de la nouvelle voie ferrée entre Riom et Vichy, avec une gare sur le territoire de notre commune. Ces conseillers municipaux

avaient pour nom : Planche, Tixier, Bardon, Dérus, Dénoyer, Quantin, Mombur...des familles bien connues dans notre village un siècle plus tard !

Les habitants d'Ennezat sont pour la plupart cultivateurs, et quelques autres exercent des métiers manuels : maçons, menuisiers, forgerons, maréchaux-ferrants, meuniers. Il y a aussi des marchands de vins, des cafetiers et des aubergistes, et même des employés de la compagnie du gaz et des chemins de fer PLM.

Les familles vivent en autarcie : chacun cultive son potager et sa vigne, élève poulets et lapins, porcs pour la viande, vaches pour le lait et bœufs pour les travaux des champs.

Les jeunes hommes font un service militaire de trois ans. Presque tous sont appelés dans les régiments d'Auvergne, notamment au 105^{ème} Régiment d'Infanterie de Riom.

Seuls quelques jeunes ont été attirés par les horizons lointains, comme Jean-Marie Seguin, engagé volontaire, qui combat en Chine et au Tonkin. Un autre engagé, Joseph Garachon fait campagne en Tunisie. De son côté Félix Maridet part deux ans en Cochinchine, tandis que Jean-Baptiste Brunel, jeune de la classe 1910, découvre le Maroc occidental en guerre.

Comme les autres français, les habitants d'Ennezat vivent au jour le jour sans jamais quitter leur village ou leur région. Ils ne peuvent être conscients de la dégradation de la situation internationale, car il n'y a ni téléphone, ni radio, ni télévision ; seuls les journaux diffusent les nouvelles du monde à ceux qui s'y intéressent.

A Ennezat, il n'y a pas encore l'eau courante dans les fermes et les maisons : chaque famille puise l'eau au puits.

Quant à l'électricité, elle vient d'être installée dans les locaux de la mairie.



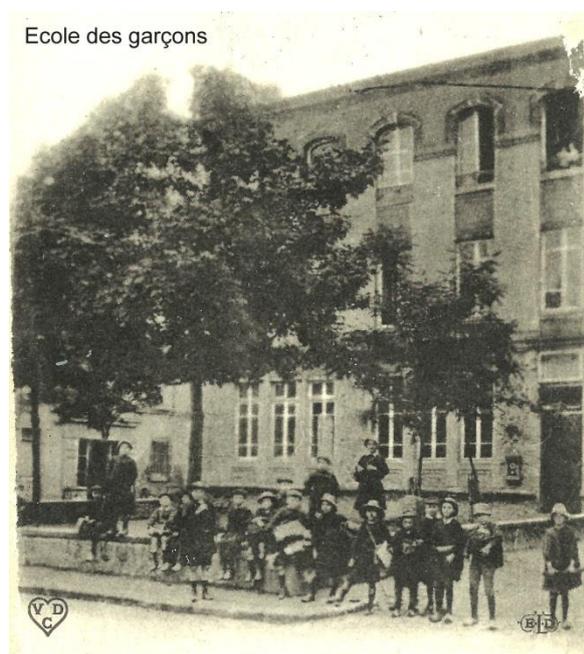
Puits et abreuvoir devant l'église d'Ennezat

Ennezat est un bourg auvergnat, comme il en existe des milliers dans la France agricole de 1914.

1914

L'orage éclate

En ce mois de juillet 1914, il fait beau. C'est l'époque des récoltes de l'été, et bientôt des moissons, pour une très grande majorité de la population française qui vit alors de l'agriculture.



L'année scolaire des enfants ne se termine que vers la fin juillet, et les grandes vacances durent jusqu'au début octobre.

L'école d'Ennezat

Ces vacances sont l'occasion pour beaucoup de participer aux travaux des champs, en particulier dans les villages de Limagne.

On ne voyage pas comme maintenant, il n'y a pas de vacances à la mer ou à la montagne. A Ennezat, la majorité de la population est occupée aux travaux des champs : il y avait très peu de machines, et il fallait beaucoup de bras pour ce travail, hommes, femmes et grands enfants...

L'armée française peut compter sur 800000 hommes immédiatement disponibles, c'est-à-dire dix fois plus que de nos jours, et 2 millions après la mobilisation. A l'époque, chaque petite ville veut avoir une garnison, car la présence de l'armée est une richesse pour l'économie locale.

Dans le département du Puy de Dôme, il y a des milliers d'hommes qui font un service militaire de trois ans, en particulier à Clermont-Ferrand, Riom et Issoire.

En juillet 1914, nombreux sont les jeunes du village qui sont sous les armes, comme Joseph Pinlon et Antoine Boilon qui sont affectés au 105^{ème} Régiment d'Infanterie, basé à Riom.

A la fin du mois, la tension monte et d'autres sont rappelés pour constituer les régiments mobilisés, en particulier le 305^{ème} RI qui est mis sur pied à Riom : Jean-Baptiste Vannaire et Jean-Baptiste Bardon sont de ceux-là, comme Fernand Fradetal le jeune instituteur.

Auguste Madaure, jeune père de famille, est mobilisé et rejoint le 5^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale à Lyon. Maurice Domont, Jean-Baptiste Seguin, Célestin Mosnier et son frère jumeau Ferdinand sont affectés dans les Chasseurs à pied à Grenoble.

D'autres, comme Marus Dérus, Félix Maridet et Jean-Marie Seguin sont cavaliers ou artilleurs. Quant à Marcel Emmery, breveté pilote, il est dans l'aviation. Au total ce sont 120 jeunes hommes d'Ennezat qui prennent les armes pour défendre le pays.

C'est en effet toute la jeunesse du pays qui est envoyée au combat, toute la jeunesse du village entre 20 et 40 ans. Ne restent pour faire les travaux des champs que les femmes, les enfants et les vieillards.



Août 1914, la bataille des frontières, les premières pertes.

Avant même que la guerre soit déclarée, le gouvernement français décrète la mobilisation générale et fait monter les troupes en couverture sur les frontières. Les français sont enthousiastes, les soldats sont accompagnés en gare : « A Berlin ! » crie la foule.

1914- Libération de l'Alsace, vue par G. Scott

Dès le début du mois d'août, les régiments de Riom sont envoyés en protection : le 105^{ème} RI part en Lorraine, et le 305^{ème} dans les Vosges. Cette offensive en Alsace-

Lorraine et en Belgique sera finalement un échec, et l'armée française sera vite contrainte à reculer jusqu'à la Marne. Dans cette action, Joseph Pinlon, soldat au 105^{ème} RI, est le premier mort au combat de notre village. Il tombe dans les Vosges le 25 août. Il avait 22 ans.

La retraite, organisée et coordonnée par le général Joffre, permet aux forces françaises de se regrouper, puis d'attaquer : c'est la victoire de la Marne. Cette action ne se limite pas à la région située entre Châlons et Paris, c'est une bataille d'ensemble qui, du 5 au 10 septembre, permet d'arrêter l'armée allemande et de la repousser au-delà de la Marne.

Tous nos combattants y participent dans les secteurs différents, Lorraine, Champagne et Ile de France. Tous sont convaincus que de leur courage dépend le sort du pays, de leur famille, de leur terre. Ils résistent, arrêtent l'ennemi et attaquent à leur tour. Jamais on n'avait vu une telle densité de feu, jamais la guerre n'avait été aussi dure. Dans les rangs du 305^{ème} RI, deux jeunes d'Ennezat trouvent la mort le 8 septembre : Jean-Baptiste Vannaire à Puisieux, il avait 30 ans, et Jean-Baptiste Bardon à Fontenoy, il avait 29 ans.

Après cette victoire, chaque armée essaye de déborder l'adversaire en montant vers le nord, c'est ce qu'on appelle la « course à la mer ». L'armée française s'appuie sur les Vosges et Verdun, et fait face à l'ennemi jusqu'en Belgique.

Dans cette bataille, les pertes sont très sévères, et notre village est meurtri : Antoine Boilon, soldat au 105^{ème} RI, tombe dans l'Oise le 23 septembre à Plessis de Roye. Il avait 26 ans. Puis c'est Marcel Emmery dont l'avion s'écrase en Champagne ; il avait 25 ans. Deux jours plus tard, Auguste Madaure, le jeune père de famille, soldat au 5^{ème} RIC, est tué dans les Vosges le 25 septembre. Il n'avait pas encore 32 ans.

Et le 4 octobre, c'est Jean Domont, chasseur au 54^{ème} Bataillon, mort à l'âge de 20 ans à Henin dans le Pas de Calais.

Jean-Baptiste Tixier, est mobilisé au mois d'août avec le 216^{ème} RI. Fin octobre, le 216 est à Confrécourt dans l'Aisne. Après plusieurs charges des allemands toujours repoussées par le régiment, les pertes en hommes sont importantes de part et d'autre. Dans la nuit du 29 au 30 octobre, les soldats allemands surprennent nos poilus par une attaque à la baïonnette. Jean-Baptiste est grièvement blessé d'un coup de baïonnette dans le dos, il décédera dans la nuit du 2 au 3 novembre.¹ Marié et père de deux petites filles, il avait 28 ans. Il n'aura pas la joie de connaître son troisième enfant, un fils prénommé Jean-Baptiste, né après sa mort.

¹ Ces informations ont été trouvées dans le carnet de son capitaine, tué 15 jours plus tard.

Enfin, Ferdinand Mosnier, 27 ans, mobilisé au 54^{ème} Bataillon de Chasseurs avec son frère jumeau Célestin et d'autres jeunes d'Ennezat, se bat depuis trois mois contre l'invasion allemande, d'abord dans les Vosges, puis en Picardie dans la course à la mer après la victoire de la Marne. En octobre, son bataillon reçoit le titre de « Bataillon d'élite » pour son action dans une situation très critique. Ferdinand est avec son bataillon en Belgique, quand il trouve la mort au combat à Groof Wierstraat le 4 novembre.



1914- Un chasseur du 54^{ème} Bataillon est blessé

Son frère Célestin a participé à toutes ces actions et continue à se battre très courageusement.

Ces trois premiers mois de guerre ont été très cruels pour notre village qui a perdu neuf de ses jeunes. Il y a aussi les nombreux blessés, peut-être une quinzaine d'Ennezat. Certains sont gravement atteints, comme Fernand Fradetal le jeune instituteur, et Félix Maridet, brigadier d'artillerie.

Ce que l'on annonçait comme une guerre courte qui devait nous permettre de retrouver nos provinces d'Alsace-Lorraine devient un conflit dont personne ne peut prévoir l'issue.

Commence alors pour les armées en présence un face à face qui va durer quatre longues années, chacune s'appuyant sur des tranchées et des ouvrages défensifs, tentant tour à tour de percer par des offensives meurtrières pour obtenir la capitulation de l'adversaire.

Solidarité de tout un pays

Deux semaines après l'entrée en guerre, « l'union sacrée » de toute la classe politique est une réalité, et Monsieur Etienne Clémentel, devant l'assemblée départementale, manifeste fermement sa solidarité avec les combattants : « *Que nos enfants sachent que tous les efforts sont et seront faits pour venir en aide à ceux et celles qu'ils ont laissés au foyer...* ». Les Conseillers Généraux du Puy de Dôme votent une motion pour « *envoyer à notre vaillante Armée Nationale, à leurs fils et à leurs frères combattants pour la défense de la Patrie...leurs vœux les plus ardents* ».²

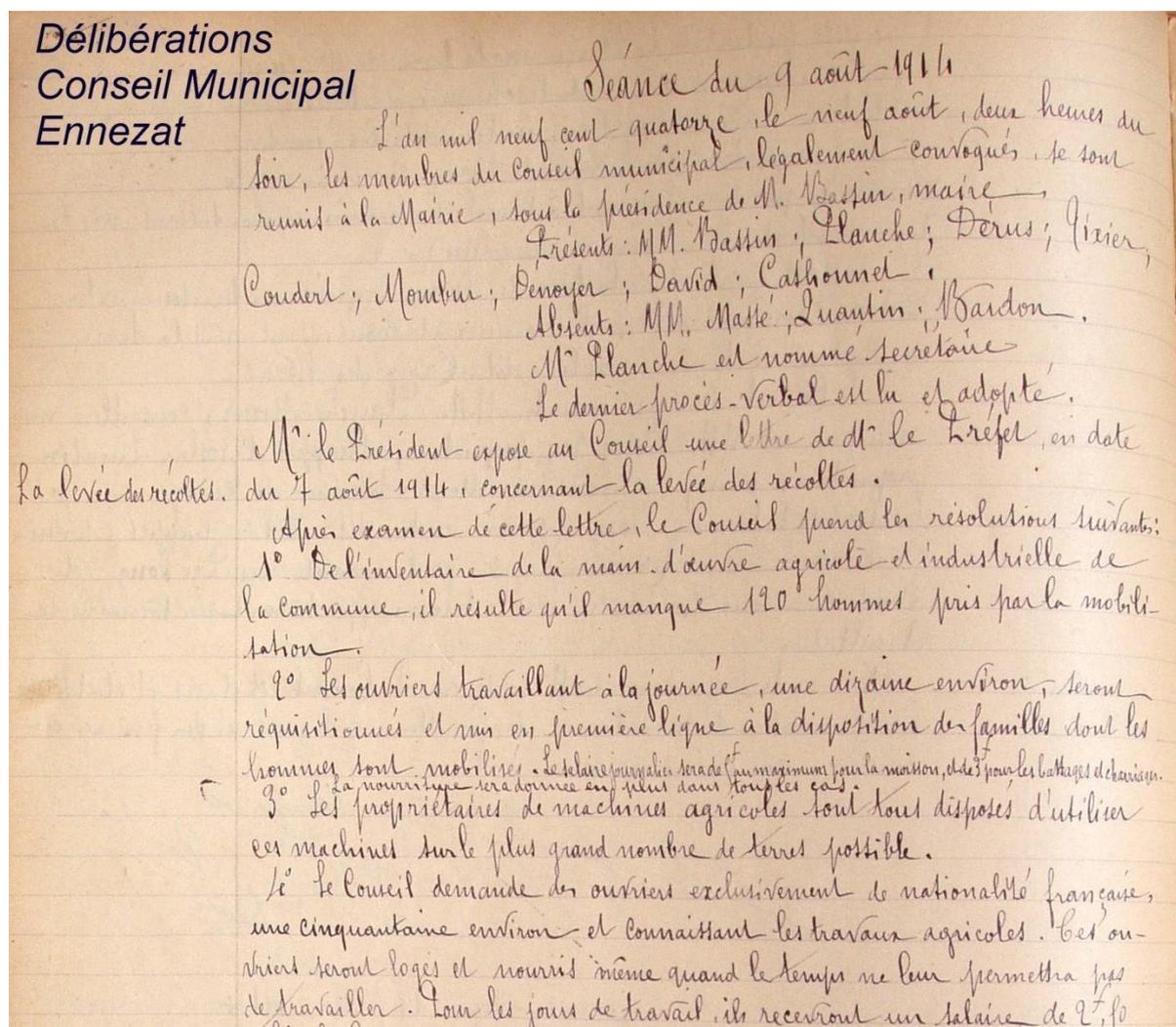
A Ennezat, les douze conseillers sont concernés par la présence de leurs proches sous les drapeaux et plusieurs ont vu leurs fils partir au combat. Le conseil municipal prend dès le début août les premières mesures pour aider les familles dont les membres ont été mobilisés.

Constat et décisions : *il manque 120 hommes pris par la mobilisation... Les ouvriers travaillant à la journée seront réquisitionnés et mis à la disposition des familles dont les hommes sont mobilisés... Les propriétaires de machines agricoles utiliseront leurs machines sur le plus de terres possibles...Le conseil demande des ouvriers,*

² Séance du 17 août 1914. Cité dans la Chronique Historique du Docteur Raoul Reynaud p 425

exclusivement de nationalité française, une cinquantaine environ, et connaissant les travaux agricoles³.

Le conseil se préoccupe aussi du soutien financier des familles : *Les allocations de l'Etat aux soutiens de famille sont suffisantes, pour le moment du moins...Le conseil est tout disposé à voter ultérieurement les ressources reconnues nécessaires.*⁴ Tout au long des premiers mois de guerre, les demandes d'allocations journalières sont nombreuses et vont être examinées par le conseil.



Bien d'autres problèmes se posent, comme le ravitaillement de l'armée : il faut nourrir deux millions d'hommes, et tout le pays est mis à contribution. *La commune ne peut pas fournir plus de quarante têtes de gros bétail. Elle ne pourra les livrer*

³ Conseil municipal du 9 août 1914

⁴ Conseil du 9 août

*qu'en plusieurs fois à partir de ce jour jusqu'au mois de décembre. Par contre, elle pourrait fournir 150 moutons au minimum.*⁵

Il y a aussi le problème de réfugiés des régions envahies : les conseillers *parcourent la commune pour prendre les noms des familles qui peuvent se charger de loger des réfugiés.*⁶ Et chacun s'efforce de venir en aide à ces familles déplacées en raison des combats.

Ces réfugiés viennent principalement du Pas-de-Calais, en particulier de Drocourt et de Cambrai. Le registre d'Ennezat mentionne, au cours des années de guerre, les naissances de quelques enfants de ces familles.

C'est donc un village tout entier qui est mobilisé pour faire face à la situation. Ennezat vit avec ses soldats, en particulier ceux des régiments riomois : *Mr le maire informe le conseil qu'il a reçu différentes lettres de soldats du 105^{ème} et du 305^{ème} de ligne, le chargeant de remercier les habitants de la commune de leur envoi de paquets qui leur ont été si utiles, et il l'invite à assister à l'office qui sera célébré le 15 courant, en l'honneur d'Auguste Madaure, frappé mortellement à Raon l'Etape...*⁷

Il manque du monde partout, et ceux qui restent font ce qu'ils peuvent. Le conseil municipal a lui aussi des membres mobilisés : MM David, Cathonnet et Massé sont aux armées. L'unique pharmacien du canton a été appelé pour servir dans un hôpital de l'arrière.

Fernand Fradetal, l'instituteur adjoint de l'école des garçons, est le fils d'un gardien de prison de Riom. Le jeune Fernand, intelligent et travailleur, se destine à l'enseignement et entre dès 1902 à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Clermont-Ferrand. Jeune marié en 1911, il est affecté à l'école des garçons d'Ennezat, tandis que son épouse Valentine est institutrice adjointe à l'école des filles du village.

Le 4 août 1914, notre instituteur reçoit l'ordre de mobilisation et, comme beaucoup de jeunes d'Ennezat il rejoint le régiment mobilisé de Riom, le 305^{ème} Régiment d'Infanterie.

Le sergent Fernand Fradetal est alors de tous les combats avec son régiment jusqu'au 20 novembre 1914. Ce jour-là, il est grièvement blessé à Port Fontenoy, près de Soissons dans l'Aisne, par plusieurs éclats d'obus dans la jambe gauche.

⁵ Conseil du 23 août

⁶ Conseil du 5 septembre

⁷ Conseil du 12 octobre 1914.

Son épouse, très inquiète, écrit : ...*J'ai reçu ce matin une lettre me disant que mon mari était évacué à Compiègne. J'ai l'honneur de vous prévenir, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, que je pars ce soir pour le voir. J'ose espérer que vous ne me blâmez pas, car je suis dans l'inquiétude...Madame Faure veut bien assurer le service.*⁸



1914- Les femmes remplacent les hommes mobilisés

Ainsi, à Ennezat comme partout en France, la guerre est bien présente dans la vie de tous les jours. Toutes les familles ont vu leurs enfants partir au combat. Beaucoup ont déjà été touchées par la perte de fils ou de proches. L'inquiétude est générale, mais chacun se dévoue et fait tout ce qu'il peut pour venir en aide aux poilus et à leurs familles.

⁸ Lettre de Valentine Fradetel à l'Inspecteur d'Académie. 5 décembre 1914

Au mois d'octobre, les dispositions gouvernementales permettent d'obtenir l'affectation de prisonniers de guerre allemands pour travailler au profit de la commune.

Sollicité par le maire, le conseil municipal décide de demander 60 prisonniers de guerre, 30 pour le syndicat d'assainissement d'Ennezat et 30 pour la commune : *Le conseil demande que la surveillance des prisonniers soit faite par l'autorité militaire...il s'engage à fournir les outils, la nourriture et le logement, et à payer une indemnité journalière...Le logement des prisonniers sera assuré dans le local du Cercle d'Etudes attenant à la gendarmerie⁹...les bâtiments de l'ancienne mairie serviront de logement pour les hommes chargés de la surveillance.¹⁰*

Il est certain que des prisonniers de guerre allemands sont venus à Ennezat pour les travaux d'assainissement et les travaux des champs, dès que les modalités ont été définies, c'est-à-dire en 1915.

Dans la famille Madaure, la veuve d'Auguste a bénéficié de l'aide d'un prisonnier pour les travaux agricoles. Il fallait aller le chercher le matin et le ramener en fin de journée au local qui servait de logement. Madame Madaure l'a souvent raconté à ses petites-filles.



En cette fin d'année 1914, le front est figé de l'Alsace aux Flandres. Les armées allemandes ont été arrêtées sur la Marne, mais la capitale Paris est toujours sous la menace. Une grande partie du Nord-Est de la France a été envahie et est occupée par les allemands. Toute la population, même éloignée du front, est engagée dans la guerre.

⁹ Ce local est mis gracieusement à la disposition par le curé d'Ennezat. Actuellement maison des associations.

¹⁰ Conseil du 25 octobre.

Morts pour la France en 1914.

Joseph PINLON est né le 30 juin 1892, chez ses grands-parents à Ménétrol. Fils de Jean Pinlon, garçon meunier, et d'Eugénie Clément son épouse, domiciliés à Chamalières. Il habite Ennezat en 1914 et a fait son service militaire au 105^{ème} RI. Engagé sur la frontière lorraine dès le début du conflit, son régiment franchit la frontière et il est engagé dans de violents combats du 20 au 25 août. Son régiment subit ses premières pertes, et Joseph Pinlon est tué à l'ennemi le 25 août dans les Vosges. Il est le premier mort pour la France de notre village.

Jean-Baptiste VANNAIRE est né le 5 décembre 1883, au domaine de La Plaine à Ennezat, fils de Jean Vannaire, cultivateur, et d'Elise Ossaye, son épouse. Il fait son service militaire au 105^{ème} RI. Libéré en 1905, il part travailler à Paris. En août 1914, il est mobilisé au 305^{ème} RI. Avec son régiment, il est engagé sur la frontière alsacienne, avant d'être rappelé pour défendre Paris. Il est tué le 8 septembre à Puisieux (Seine et Marne), pendant la bataille de la Marne.

Jean-Baptiste BARDON est né le 2 novembre 1884 à Champeyroux (commune de Saint-Ignat). Il était fils de Jean-Baptiste Bardon, natif d'Ennezat, et de Marie-Eulalie Baudiment son épouse. Son père exploitait des terres dont il était propriétaire à Champeyroux. Le jeune Bardon fait son service militaire au 105^{ème} RI. Libéré en septembre 1907, il est domicilié à Ennezat. En août 1914, il est mobilisé au 305^{ème} RI, régiment qui est envoyé en Alsace. Comme Jean-Baptiste Vannaire, il participe à la bataille de la Marne. C'est là qu'il trouve la mort le 8 septembre à Fontenoy (Aisne).



En 1914, le père de Jean-Baptiste est conseiller municipal d'Ennezat

Marcel Emmery est né à Ennezat le 24 octobre 1889. Il était fils d'Ernest-Louis Emmery, percepteur, et de Clotilde Peyrac son épouse. Volontaire pour l'aviation, il est breveté sous-officier pilote en 1912. Victime d'un accident d'avion, il a eu les deux jambes brisées. Pas encore rétabli au début de la guerre et inapte au pilotage, il a tenu à partir en campagne comme mitrailleur à bord d'un avion armé. C'est au retour d'un vol au-dessus des lignes ennemies, qu'il a trouvé la mort avec son pilote dont l'avion a fait une chute de 1500 mètres, près de



Billy-le-Grand. Mortellement blessé, Marcel Emmerly est déclaré mort en arrivant à l'hôpital de Châlons.

Le 23 septembre, c'est Antoine BOILON qui meurt au combat. Né le 12 avril 1888 aux Martres sur Morge, il était fils de Marien Boilon, cultivateur dans la commune, et de Marie Bonnefont son épouse. Comme Joseph Pinlon il part au combat en Lorraine avec le 105^{ème} RI, franchit la frontière et entre en Alsace, avant d'être contraint à la retraite. En septembre il participe à la bataille victorieuse de la Marne, et tombe face à l'ennemi au Plessis-de-Roye dans l'Oise.

Fils de Jean MADAURE, cultivateur à Ennezat, et de Marie Laboureur son épouse, Auguste est né le 29 novembre 1882 dans la maison de ses parents. Il fait son service militaire au 92^{ème} Régiment d'Infanterie. Libéré en 1906, il est mobilisé au 5^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale et combat dans les Vosges en août 1914. Grièvement blessé, il meurt à l'ambulance de Raon l'Etape le 25 septembre 1914. Auguste Madaure était marié avec Marie Pauline Seguin, et père d'un petit garçon, Georges, né en 1910. Un siècle plus tard, ses petites-filles habitent toujours Ennezat.

Fils de Jean DOMONT, cultivateur à Ennezat, et de Marie Madaure son épouse, Maurice Domont avait un frère jumeau, prénommé Joseph, tous deux nés au domicile de leurs parents à Ennezat le 9 septembre 1884. Maurice fait son service militaire au 14^{ème} Bataillon de Chasseurs. Libéré en 1907, il est mobilisé avec le 54^{ème} Bataillon de Chasseurs de Grenoble, il est engagé dans les durs combats d'août 1914 dans les Vosges. Fin septembre, son bataillon est projeté en urgence dans le Nord, dans la course des armées à la mer. Maurice Domont tombe à Hénin (Pas de Calais) le 4 octobre 1914.

Jean-Baptiste TIXIER était l'époux de Madeleine Boile et avait deux filles. Il est né à Ennezat le 6 août 1886, fils de Marien, cultivateur, et d'Anne Seguin son épouse. Il fait son service militaire au 86^{ème} Régiment d'Infanterie. Mobilisé avec le 216^{ème} Régiment d'Infanterie, il participe à tous les combats et n'aura pas la joie de connaître son troisième enfant, un garçon né après sa mort. Dès le 20 août, il est engagé en Alsace, puis dans l'Aisne après la victoire de la Marne. Grièvement blessé d'un coup de baïonnette dans le dos dans les combats de Confrécourt, près de Novvron-Vingré (Aisne), il est mort dans la nuit du 2 au 3 novembre, et a été enterré à la hâte dans une fosse commune avec ses

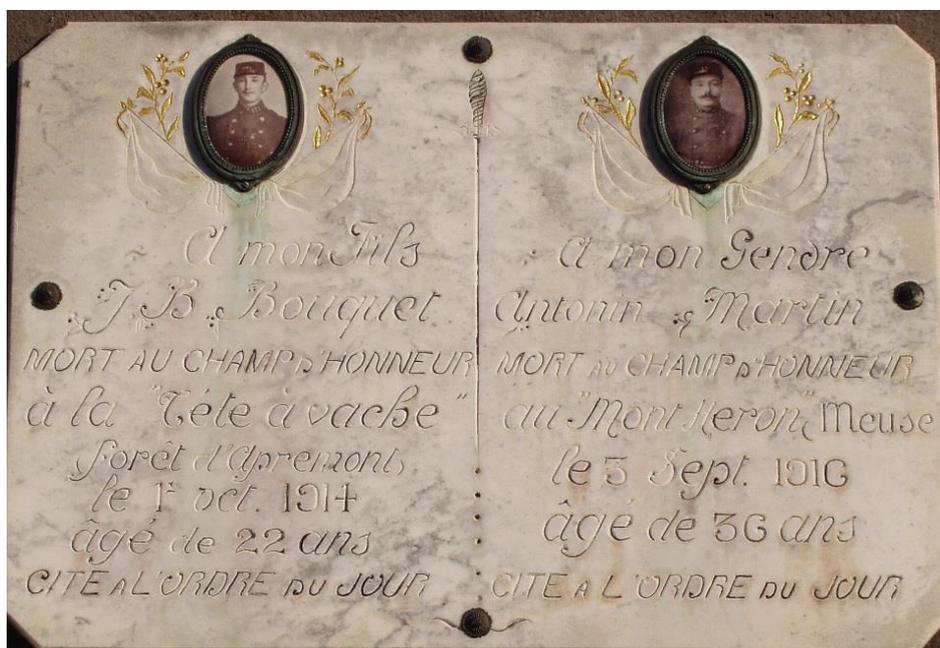


camarades¹¹. Un jugement du tribunal de Riom l'a déclaré « porté disparu et retrouvé mort sur le champ de bataille le 29 octobre 1914 ». Un siècle plus tard, deux de ses petites-filles habitent toujours Ennezat.

Ferdinand MOSNIER, né à Ennezat le 14 novembre 1887, a été mobilisé comme son frère Célestin et comme Jean Domont au 54^{ème} Bataillon de Chasseurs. Il est lui aussi de tous les violents combats du mois d'août dans les Vosges. Blessé le 18 septembre, il reprend la lutte et connaît les très durs combats du mois d'octobre dans la boue des Flandres. C'est en Belgique, à Groof Wierstraat, qu'il trouve la mort le 4 novembre 1914. Il n'avait pas encore 27 ans. Ferdinand était le fils de Jean Mosnier, cultivateur à Ennezat, et de son épouse Marie Bonnefont. La famille Mosnier est toujours très présente dans notre village.

Ainsi, en trois mois, neuf jeunes d'Ennezat sont morts pour la France !

Au cimetière de notre village, sur le caveau de la famille Bouquet, apparaît le nom de Jean-Baptiste Bouquet du 171^{ème} Régiment d'Infanterie, né le 17 octobre 1892 à Saint-Vénérand en Haute-Loire où son père était cultivateur, mort pour la France le 1^{er} octobre 1914 dans la forêt d'Apremont (Meuse). Il n'était pas nazadaire, mais ses parents ont habité le marais d'Ennezat après la guerre.



Plaque sur une tombe du cimetière d'Ennezat

¹¹ Son capitaine, tué 15 jours plus tard, a donné ces détails dans son carnet de guerre.

1915

L'habitude de la guerre

En ce début d'année, la guerre s'est un peu essouffée, mais il y a sur toute l'étendue du front des tentatives de percée, des attaques locales, des patrouilles, des harcèlements et des duels d'artillerie. Chaque armée creuse des tranchées, s'enterre pour se protéger et mène des opérations à objectifs limités.



La boue des Flandres par François Flameng

Tous, combattants et familles, ont pris maintenant l'habitude de la guerre. Le courrier devient plus régulier et prend une grande importance.

Pour les combattants, le danger est devenu familier. Il est moins grand, car on prend des dispositions défensives, les réseaux de tranchées sont perfectionnés, la vie au cantonnement de repos s'organise.

De leur côté, les familles ont pris la mesure de leur responsabilité dans la vie de tous les jours.

Les conditions de vie et les opérations

Pour mieux comprendre la vie de nos soldats, voyons quelles sont les conditions de vie des combattants. Elles sont évidemment très différentes, selon leur arme, leur position sur le front et selon les périodes.

Les jeunes d'Ennezat sont en majorité des fantassins. Beaucoup, comme Joseph Germain, Emmanuel Mosnier, Jules Borrot ou Joseph Dénoyer, n'ont pas quitté les 105^{ème} et 305^{ème} Régiments d'Infanterie, originaires de Riom, et certains sont venus renforcer d'autres régiments.

Les tranchées, c'est leur domaine, c'est celui de l'infanterie dont les unités sont entraînées pour le combat à pied. Ces jeunes paysans auvergnats sont durs au mal, capables de supporter la pluie, la boue, le froid et les pires conditions pendant des jours et des nuits. Ils peuvent rester ainsi en ligne pendant trois ou quatre semaines, sous le feu direct de l'ennemi, sans ravitaillement, sans pouvoir se déshabiller ni se laver.



Le rôle de ces fantassins est prépondérant : leur mission est de s'accrocher au terrain, de tenir coûte que coûte leur position, mais aussi d'attaquer les tranchées ennemies. Quand ils attaquent, ils sont en terrain découvert sous le feu des mitrailleuses, ils chargent à la baïonnette et se battent jusqu'au corps à corps.

Les relèves entre les 1^{ère} et 2^{ème} lignes ont toujours lieu de nuit, tous les trois ou quatre jours, et les bataillons ne partent au repos à l'arrière qu'après un mois de tranchées.

Quand ils sont au repos, les hommes sont en cantonnement, à l'abri du froid et de la pluie, et ils peuvent enfin se laver.

Le café dans la tranchée. aquarelle de Pierre Comba

Il y a également les sapeurs du génie, souvent en première ligne, comme Jules Goustille qui est sapeur-mineur, et des artilleurs, comme Emmanuel Bonnefont et Jean-Baptiste Mombur, qui sont condamnés, eux aussi, à rester au front pendant de longues périodes sans relève.

Les artilleurs sont assez bien représentés parmi les jeunes d'Ennezat, Pierre Joseph Tixier, Félix Maridet et François Onzon notamment. Leurs positions, légèrement en arrière des tranchées, en font les cibles privilégiées de l'artillerie allemande et en particulier de l'artillerie lourde. Ils sont obligés de s'enterrer dans des abris solides et de prendre de multiples précautions pour ne pas être repérés, notamment par les avions. Pierre Tixier sera blessé à quatre reprises.

Il y a aussi des cavaliers, comme Marius Dérus et Joseph Gerzat. Ceux-là ont un rôle important pour les offensives du début de la guerre. Ensuite, ils seront moins exposés, car gardés en réserve pour l'exploitation d'une percée toujours espérée, mais toujours retardée.

L'année 1915 voit les deux armées s'enterrer et tenter, à tour de rôle, de percer les lignes ennemi pour prendre l'avantage et gagner la guerre. Un autre front est ouvert loin de la France, en Turquie, dans le détroit des Dardanelles : ce sera un échec.

Ainsi, les armées alliées s'accrochent à leurs positions notamment dans les Vosges et les Flandres, et tentent plusieurs offensives de rupture : en Champagne en février-mars, en Artois en mai-juin, puis en septembre-octobre, et de nouveau en Champagne à l'automne.

Sept jeunes d'Ennezat perdent la vie dans ces combats : le premier Louis Besseyras est avec le 122^{ème} Régiment d'Infanterie pour l'offensive dans la Marne et tombe face à l'ennemi le 14 mars.

Jean-Baptiste-Seguin, le chasseur alpin se bat comme un lion dans les Vosges et meurt en Alsace au combat de Barrenkopf le 29 juillet.

Alphonse Verdier, Antoine Liabeuf et Jules Goustille participent avec leurs unités aux offensives en Artois, tandis que Paul Sanglé Ferrière se bat avec l'armée d'Orient en Turquie, dans les Dardanelles.

Alphonse Verdier est porté disparu à Neuville-Saint-Vaast le 15 juin, et son corps est retrouvé sur le champ de bataille quatre mois plus tard. Il est identifié par la plaque d'identité que portent tous les combattants français.



Plaque d'identité

Paul Sanglé Ferrière est parti loin de France, dans les Dardanelles. Il débarque avec la Division Gouraud à Gallipoli au début du mois de mai, et tombe sous le feu des mitrailleuses turques dans les combats du 13 août.

Antoine Liabeuf meurt pour la France au cours les offensives en Artois le 25 septembre à Aix-Nauettes dans le Pas de Calais, et Jules Goustille le 28 septembre à Souchez, dans ce même département.

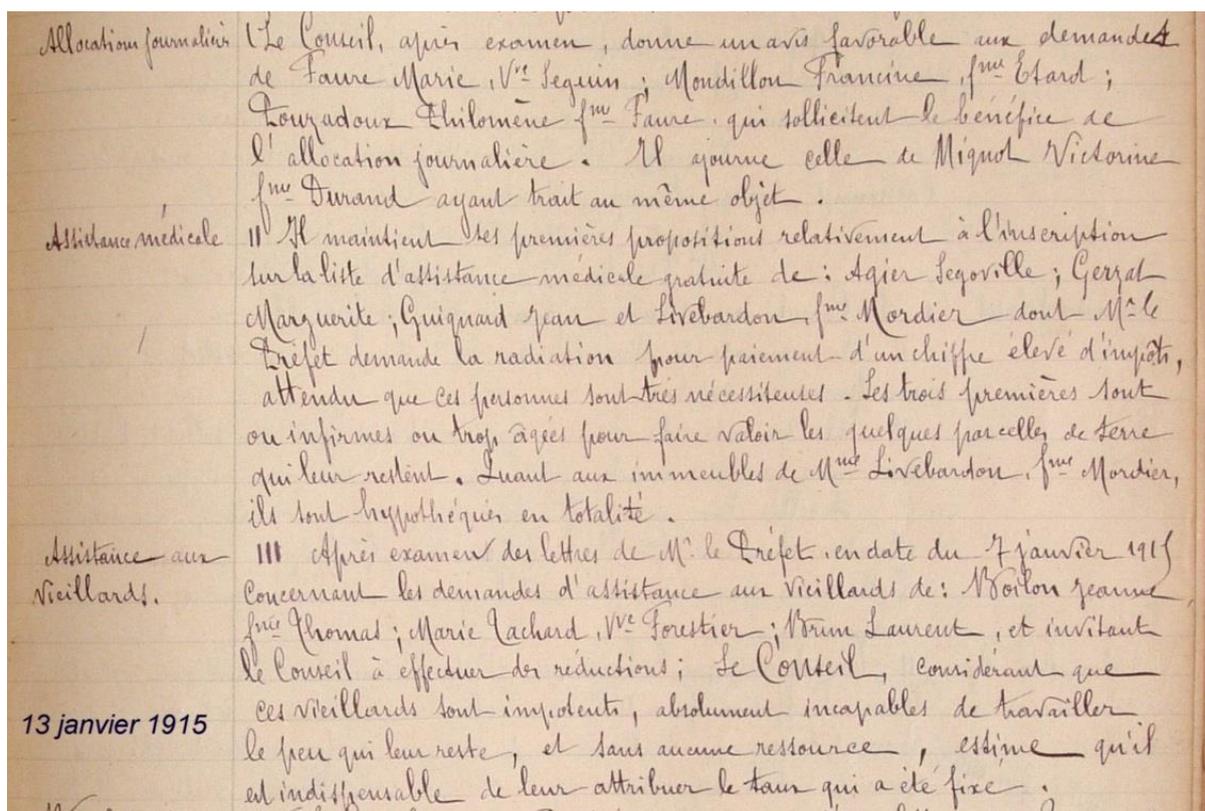
Enfin, un autre jeune poilu d'Ennezat, Charles Gailleux, trouve la mort quelques jours plus tard, le 4 octobre, en Champagne.

Les blessés sont nombreux : Jean Rougier, blessé grièvement aux deux jambes le 27 mai, Joseph Dénoyer, blessé le 6 novembre 1915 dans l'Oise, et combien d'autres, restés anonymes, ont souffert dans leur chair et n'ont pas hésité à repartir au combat après la guérison de leurs blessures, comme Pierre Joseph Tixier, blessé trois fois en mars, avril et septembre 1915 !

Notre village est très éprouvé en ce début de guerre.

La vie à Ennezat

Le Docteur Bassin, maire d'Ennezat, réunit très régulièrement son conseil municipal. Le registre des délibérations expose clairement les problèmes à résoudre par la municipalité.



Le premier, et de loin le plus important, est de permettre aux familles de vivre ou de survivre après le départ de tous les jeunes paysans de notre village.

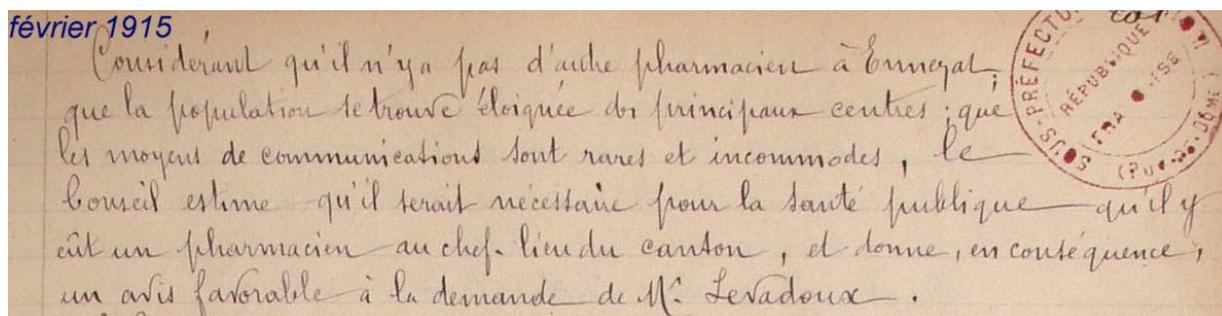
Il y a tout d'abord les ressources financières de ces familles : le conseil examine les très nombreuses demandes d'allocations financières, et les transmet à l'autorité compétente...il y en a des dizaines !

Il y a aussi l'assistance médicale, l'assistance aux vieillards ou aux femmes en couches. Toute la population est solidaire avec les familles de ses soldats.

Le conseil se soucie également des travaux agricoles et l'aide rémunérée que peuvent apporter les prisonniers de guerre. Le système est en place, mais il faut partager les moyens entre le syndicat d'assainissement et les familles dans le besoin, et cela fait l'objet de négociations serrées

En 1914, tout le monde pensait que la guerre serait de courte durée. Chacun sait maintenant qu'il faut tenir jusqu'à la victoire. Chaque mois, de nouveaux jeunes d'Ennezat sont appelés sous les drapeaux, maintenant ceux de la classe 1915. Le conseil municipal doit donc faire face à tous les besoins et à toutes les demandes de la population.

Ainsi le conseil prend la décision de « *surseoir au remplacement du garde-champêtre qui vient d'être appelé sous les drapeaux, et de nommer un appariteur à la mairie. Joseph Thomas est choisi pour remplir cette fonction* »¹².



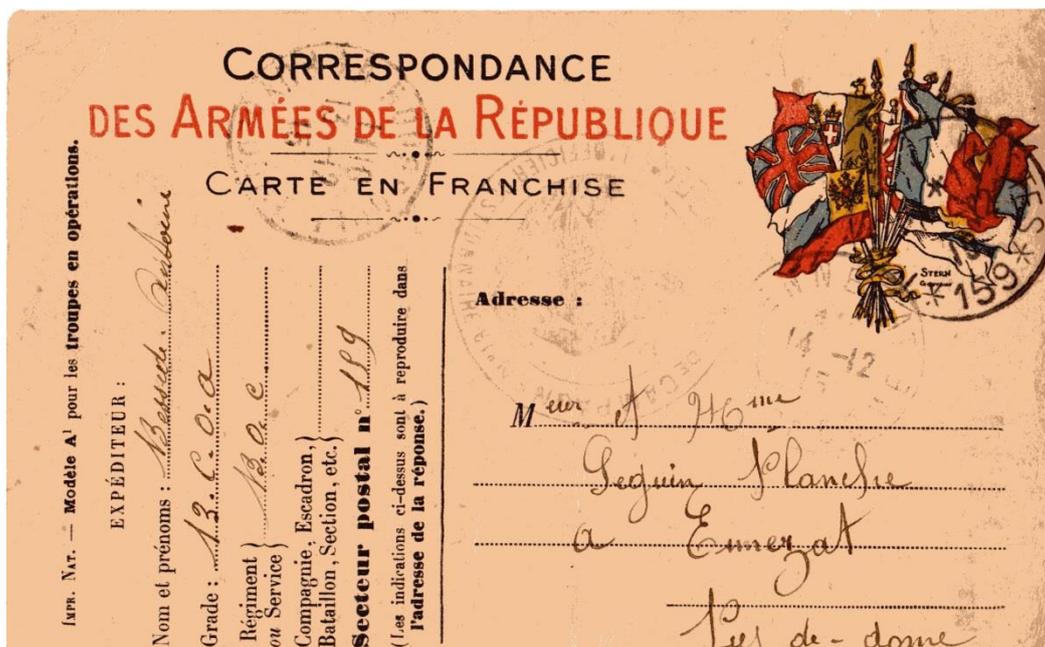
Par ailleurs, le conseil demande le retour de l'unique pharmacien d'Ennezat, mobilisé à l'hôpital militaire de Vichy, pour qu'il assure le service du canton.

Depuis la fin de l'année 1914, le service du courrier est devenu régulier, ce qui est très important pour le moral de nos soldats.

Le courrier doit être discret. Pour des raisons de sécurité, il ne doit comporter aucune indication du lieu d'envoi, ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. Les poilus écrivent beaucoup, souvent sur des cartes postales. Ils échangent des nouvelles et parlent un peu de leur vie au front : « *Il fait mauvais tous ces jours ci, il pleut, c'est un terrain comme à Ennezat, et pas moyen d'en sortir...* ».¹³

¹² Conseil du 27 juin 1915

¹³ Carte du 10 décembre 1915.



La carte postale du poilu Antoine Bessède

Pendant les onze premiers mois de guerre, les combattants sont maintenus au front et il n'est pas question de permission, excepté pour les convalescents. C'est dur, très dur pour eux et pour leur famille.

Et en juillet 1915, un an après le début de la guerre, nos soldats peuvent enfin rentrer chez eux pour quelques jours de congé...! Peu à peu, ces retours seront organisés et, à tour de rôle, chaque combattant pourra sortir de l'enfer.

Auparavant, seuls les blessés avaient pu revenir à Ennezat et raconter les épreuves qu'ils subissaient. Ceux-ci sont d'ailleurs nombreux : Joseph Germain, Félix Maridet, Jean-Baptiste Brunel et Célestin Mosnier, parmi les premiers blessés d'Ennezat en 1914, Etienne Grenier, blessé deux fois en 1915, et beaucoup d'autres jeunes de notre village ! Ceux-là sont les premiers décorés de la Croix de Guerre.

Ainsi, Fernand Fradetal, l'instituteur grièvement blessé en novembre 1914, fait de fréquents séjours dans les hôpitaux de Riom et Vichy, venant en convalescence chez lui. Mais il ne peut pas reprendre ses fonctions à l'école du village, car il reste mobilisé, à la disposition de l'armée. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1915 qu'il est guéri et qu'il rejoint son régiment.

L'énergie de toute la population, les ressources de la commune, tout est mis en œuvre pour permettre à ceux qui restent au pays de vivre.

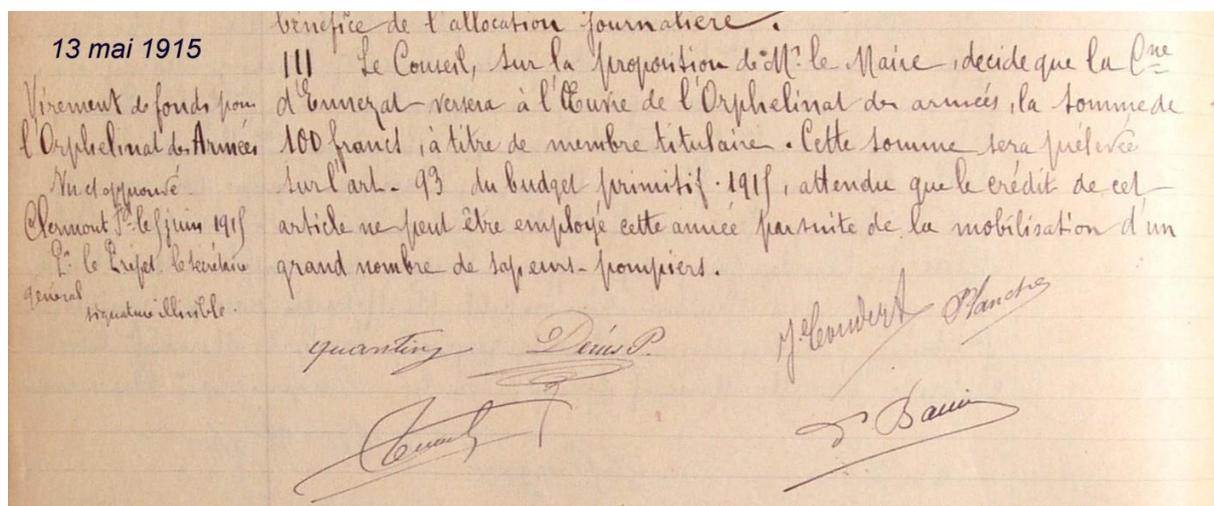
En décembre 1915, la guerre dure depuis dix-huit mois, et beaucoup de familles sont endeuillées. La solidarité de tous est une évidence. Le registre des délibérations du conseil municipal en porte témoignage.

Au niveau du département, le Conseil général du Puy de Dôme se préoccupe de l'aide aux familles des mobilisés, se soucie du manque de main d'œuvre, de la réadaptation professionnelle des mutilés de guerre et évoque l'emploi des prisonniers de guerre.

Le Conseil général constate que « grâce à un labeur incessant, grâce à la solidarité professionnelle, les travaux ont été faits en temps voulu, grâce au courage et au labeur des femmes d'agriculteurs, des jeunes gens, des enfants, des agriculteurs non mobilisables, les travaux d'automne et de printemps ont été effectués dans d'assez bonnes conditions... ».¹⁴

Dans une allocution, le Président Etienne Clémentel rend hommage à la population et admire la « durable capacité de souffrir et de résister dont fait preuve le pays tout entier ».

Personne n'entrevoit la fin de cette terrible épreuve, et pourtant notre village, comme le reste du pays est déterminé à se battre jusqu'au bout. C'est notre terre qu'il faut défendre !



¹⁴ Cité dans la Chronique Historique du Docteur Reynaud page 439



Vue d'Ennezat en 1915

Morts pour la France en 1915

Louis BESSEYRAS est né le 3 février 1894 à Dallet. Il était le fils de Jacques Bessyras, cultivateur à Dallet et de Marie Chardy son épouse. Classé tout d'abord soutien de famille, il n'est pas appelé sous les drapeaux avec sa classe d'âge et continue d'exercer son métier de chauffeur mécanicien. La situation devenant critique, il est incorporé le 14 septembre 1914 au 121^{ème} Régiment d'infanterie. En février 1915, il rejoint le 122^{ème} qui est alors dans les Flandres. Un mois plus tard, son régiment est redéployé en Champagne et mène de durs combats sur la Marne. C'est là que Louis Besseyras trouve la mort à Beauséjour le 14 mars 1915. Il vient d'avoir vingt et un ans.

Jean-Baptiste SEGUIN est né le 1^{er} mars 1890 à Saint André le Coq. Il était le fils de Jean Seguin, cultivateur à Saint-André, et de Marie Faure son épouse. En 1912, il est incorporé avec un autre jeune d'Ennezat, Jean-Baptiste Brunel, au 14^{ème} Bataillon de Chasseurs à Grenoble. Tous deux font campagne au Maroc occidental. Jean-Baptiste Seguin est donc un soldat expérimenté quand, en août 1914, il est mobilisé au 11^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpines. Avec ce bataillon, il se bat sans cesse : les Vosges, la Belgique, et l'Artois en 1914, puis de nouveau les Vosges. Le 29 juillet 1915, son bataillon franchit la frontière pour libérer l'Alsace. C'est le terrible combat de Barrenkopf. Le caporal Jean-Baptiste Seguin meurt pour la France. La famille Seguin, dont l'un des membres a été déporté pendant la seconde guerre mondiale, est toujours présente à Ennezat.

Jean-Alexis PILHEYRE est né à Culhat le 30 décembre 1893. Il était fils d'Antoine Pilheyre, cultivateur à Foulhouze, et de Françoise Morand son épouse. Au début de la guerre, il fait son service militaire au 16^{ème} Régiment d'Infanterie, le régiment de Montbrison. Engagé en Lorraine, puis en Picardie en 1914, il est dans les tranchées de la Somme en 1915. Jean-Alexis est évacué sur un hôpital de l'arrière à Montbrison, et meurt le 17 août 1915, des suites d'une maladie contractée dans les tranchées.

Antoine LIABEUF est né le 14 février 1894 à Joze. Il était le fils de Jacques Liabeuf, cultivateur à Joze, et de Claire Valançon son épouse. Au début de la guerre il a vingt ans et il est incorporé au 149^{ème} Régiment d'Infanterie. Dès le 1^{er} août, son régiment est engagé à la frontière. Antoine participe donc aux combats dans les Vosges, puis à la bataille de la Marne. En mars 1915, il est blessé une première fois, mais repart au front aussitôt guéri. En septembre 1915, il participe à la grande offensive de la 43^{ème} Division sur le front du Pas-de-Calais et meurt au combat le 25 septembre à Aix-Nauettes, dans le Pas-de-Calais. Les Liabeuf sont originaires de Joze, mais ont toujours de la famille à Ennezat

Jules GOUSTILLE est né à La Bourboule le 15 avril 1884. Il était le fils de Gilbert Goustille, plombier à La Bourboule, et de Marie Isna son épouse. Jules, veuf de Marie-Joséphine Tixier, était domicilié à Ennezat et avait épousé Anne-Victorine Tissot. En 1915 il est sapeur-mineur au 4^{ème} Régiment du Génie quand il meurt le 28 septembre à Souchez (Pas-de-Calais), mortellement blessé par un éclat d'obus.

Charles GAILLEUX est né à Ennezat le 29 décembre 1877. Il était fils de Michel Gailleux, cultivateur au marais d'Ennezat, et de Marie Lejay son épouse. Charles était célibataire et habitait notre commune. Il fait son service militaire au 121^{ème} Régiment d'Infanterie. Mobilisé en août 1914, il bénéficie d'un sursis parce qu'il possède une moissonneuse, très utile pour notre village. En septembre 1914, il rejoint le 97^{ème} Régiment d'Infanterie territoriale, puis le 201^{ème} Régiment d'Infanterie en mars de l'année suivante. De mars à septembre, il se bat avec ce régiment en Champagne. Il trouve la mort le 4 octobre 1915 à Sapigneul dans la Marne. Il est enterré au cimetière de Cormicy. Charles Gailleux a toujours de la famille proche à Ennezat.

Alphonse VERDIER est né le 9 mars 1894 à Ennezat. Il était fils de Gilbert Verdier et de Françoise Pignol son épouse, tous deux cultivateurs, habitant le quartier de la fontaine à Ennezat. Au début de la guerre, les trois frères Verdier sont en âge de combattre : Alphonse fait son service militaire au 38^{ème} Régiment d'Infanterie, tandis que son frère Emmanuel est mobilisé dans l'infanterie territoriale. Un autre frère Verdier, Francisque, est appelé un peu plus tard dans l'artillerie lourde. En 1915, Alphonse est soldat au 69^{ème} Régiment d'Infanterie, régiment qui combat en Belgique depuis novembre 1914 et qui sera dans l'Artois dès le mois d'avril 1915. Porté disparu le 15 juin à la bataille de Neuville-Saint-Vaast dans le Pas de Calais, son corps est retrouvé sur le champ de bataille quatre mois plus tard, le 15 octobre 1915, date officielle de son décès, Mort pour la France.

Paul SANGLE FERRIERE est né le 13 août 1887 à Ennezat. Il était le fils de Louis Jules Sanglé Ferrière, Receveur de l'enregistrement à Ennezat, et de Marie de Marcillac son épouse. Paul avait 27 ans au début de la guerre, et il a très probablement combattu sur le front français en 1914. Au début de l'année suivante, il est affecté au 7^{ème} Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale, qui fait partie des troupes françaises envoyées contre les turcs dans le détroit des Dardanelles. Il quitte Toulon le 1^{er} mai et arrive près de Gallipoli le 6 mai. A peine débarqué, son régiment est engagé et subit les premières pertes. Paul Sanglé Ferrière tombe face aux mitrailleuses turques à Gallipoli le 13 août 1915.

1916

L'année de Verdun

Quand on évoque les souffrances des soldats en 1914-1918, on cite toujours la bataille de Verdun avant toutes les autres. En 1916, c'est la bataille des batailles, celle qui oppose pendant dix mois six millions de soldats français et allemands, c'est ce qu'on appelle l'enfer de Verdun.

Compte tenu de la durée de la bataille, près des trois quarts de l'armée française y participent, et les combattants de notre village y prennent une large part. Quatre d'entre perdront la vie dans cet enfer.

Mais il n'y a pas que Verdun...les autres fronts sont toujours actifs, et en particulier celui de la Somme où est menée une offensive vigoureuse pour soulager Verdun.

En juillet 1915, le commandement, avec l'accord du gouvernement, décide de retirer des forts de Verdun leurs garnisons et toute leur artillerie lourde, pour renforcer les armées en campagne. Le secteur, considéré comme calme et surtout moins dangereux que la Marne, est désarmé !

Et c'est le coup de tonnerre, un bombardement de fin du monde, comme on n'en avait jamais connu.



Les canons allemands à Verdun, par Frost, peintre allemand

Le 21 février à partir de 7h15, sans le moindre frémissement préalable, un déluge de feu s'abat sur le secteur...A 8h15, la ville de Verdun est atteinte par des obus de 150 et de 380...Un zeppelin lance des bombes...et de nombreux avions attaquent les gares.¹⁵...Nos rares aviateurs ne voyaient, d'un bout à l'autre du front, qu'une flamme continue, tant les batteries allemandes tiraient côte à côte...Une cadence aussi précipitée, l'intervention de si gros calibres, un tel pullulement de batteries, une pareille durée de canonnade créaient un sentiment de jamais vu.¹⁶

C'est le début d'une bataille sans précédent qui va durer dix mois, avec du côté allemand des moyens initiaux considérables : 1200 canons et des centaines de milliers d'obus de tous calibres. Le 105^{ème} RI, régiment de Riom, et le 92^{ème}, régiment de Clermont-Ferrand, qui étaient en Argonne, font partie des troupes envoyées d'urgence en renfort à Verdun au début du mois de mars. Le 305^{ème}, autre régiment de Riom, est encore sur le front de la Marne. Il connaîtra lui aussi l'enfer quelques mois plus tard.

Dans ce combat de titans, le premier de nos jeunes à tomber est Charles Calet, du 114^{ème} Bataillon de Chasseurs. Il meurt au combat le 23 juin à Froideterre. Puis c'est Emmanuel Verdier, caporal au 340^{ème} Régiment d'Infanterie, frère aîné d'Alphonse tué en 1915. Il est mortellement blessé le 25 juin à Thiaumont. Un mois plus tard, le 22 juillet, Jean-Joseph Tixier, soldat au 95^{ème} Régiment d'Infanterie, meurt pour la France à Damloup...il n'a pas vingt ans ! Et le 26 octobre, Pierre Pouzol, du 305^{ème} Régiment d'infanterie, fils d'un aubergiste d'Ennezat, tombe glorieusement à la tête de sa section, au Fort de Vaux...il est promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il y a aussi les autres fronts, et notre village n'est pas épargné. Lucien Bayle a laissé son cheval et son régiment de dragons pour combattre dans les tranchées avec le 122^{ème} Régiment d'Infanterie : Il trouve la mort le 20 mars à Soupir, dans l'Aisne.

Marius Planche, soldat au 2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, est mortellement blessé par éclat d'obus le 1^{er} mai à Orvillers-Sorel dans l'Oise.



L'offensive de la Somme a pour but de soulager ceux qui se battent à Verdun. Deux autres soldats d'Ennezat y participent et donne leur vie pour la France.

*Somme 1915
par Pierre Comba*

¹⁵ Alain Bernède. Revue Historique des Armées, n° 242, année 2006.

¹⁶ J-H Lefebvre. L'enfer de Verdun

Célestin Mosnier, le frère jumeau de Ferdinand tué en 1914, sert au 54^{ème} Bataillon de Chasseurs. C'est un homme très courageux qui s'est distingué souvent depuis le début de la guerre. Il tombe le 15 août à Maurepas, dans la Somme.

Joseph Maridet a un frère Félix artilleur. Joseph est fantassin et n'a cessé de combattre depuis 1914. Il est caporal au 249^{ème} Régiment d'Infanterie quand trouve la mort à Gomiécourt le 7 novembre.

Cette année, les blessés sont nombreux, et leurs blessures sont plus ou moins graves. Dès qu'ils sont rétablis, ils rejoignent leurs camarades au combat. Citons simplement Jean-Marie Seguin, l'ancien de la campagne de Chine, blessé à la tête le 16 octobre, et Joseph Dénoyer, blessé pour la deuxième fois le 26 octobre par éclat d'obus à la face.

Les soins aux blessés

Le service de santé est organisé pour porter secours aux très nombreux blessés qui sont transportés dans les postes de secours par les brancardiers régimentaires. Emmanuel Mosnier et Léon Beuf sont brancardiers au 105^{ème} Régiment d'Infanterie.



Emmanuel Mosnier



Léon Beuf

La mission des brancardiers est d'amener leurs camarades blessés jusqu'au poste de secours. Là, un médecin leur apporte les premiers soins avant de les évacuer vers les hôpitaux de proximité, puis vers ceux de l'arrière.

Les hôpitaux à proximité des combats sont appelés « ambulances ». Ils sont un passage obligé avant une évacuation vers l'arrière en train sanitaire. Tous ces hôpitaux sont tenus par des médecins civils mobilisés, aidés par des infirmières bénévoles formées sur le tas. On peut affirmer que les années au service des blessés ont donné à ces bénévoles une excellente formation et une grande expérience.



Les brancardiers du 105^{ème} RI



Poste de secours par François Flameng

Les journées commencent très tôt, 6 ou 7 heures, en fonction des mouvements des blessés. Les infirmières travaillent sous l'autorité d'un médecin chef qui dispose souvent d'une équipe chirurgicale. Les cas les plus graves sont évacués vers l'arrière dès que possible.



Le service de santé et l'hôpital de l'arrière

Dans toutes les régions de France, même les plus éloignées, il y a des hôpitaux de l'arrière. A Clermont-Ferrand, à Châtel-Guyon et dans toutes les villes thermales, des hôpitaux militaires de l'arrière reçoivent blessés et malades venant du front. Ainsi, Fernand Fradetal, Joseph Dénoyer et nos blessés sont soignés dans notre région.

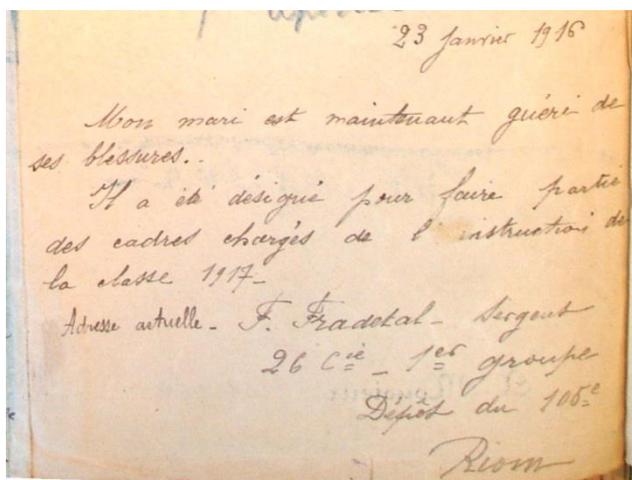
Ennezat en 1916

En 1914 et 1915, quinze jeunes de notre village ont perdu la vie et, parmi les blessés, certains ont perdu un bras ou une jambe et sont invalides. D'autres sont encore dans les hôpitaux de la région ou bien, s'ils sont guéris, ont rejoint leur unité.

Ainsi Fernand Fradetal, notre instituteur, ne souffre plus de ses blessures. Il rejoint son régiment et reçoit la mission d'instruire les jeunes recrues.

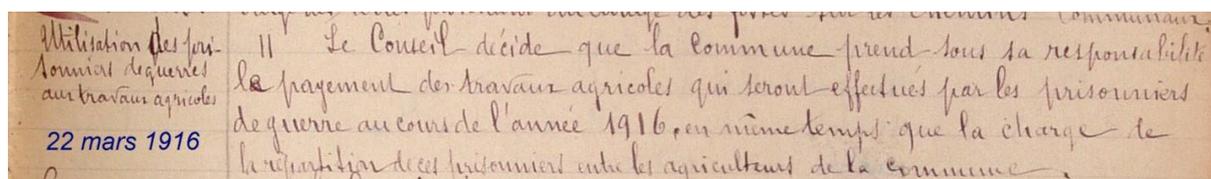
Son épouse Valentine rend compte, fidèlement comme d'habitude, de la nouvelle affectation de son mari au Recteur d'Académie.

Lettre de Valentine Fradetal



Les problèmes qui se posent aux familles sont toujours les mêmes : comment faire les travaux agricoles quand l'homme de la maison est sous les drapeaux, comment faire s'il est blessé et reste handicapé, comment subvenir aux besoins des uns et des autres, en particulier des plus vulnérables : les malades, les vieillards et les femmes enceintes.

Cette fois encore, le registre des délibérations municipales en porte témoignage : jamais il n'y a eu autant de besoins à satisfaire.



Les demandes d'allocations militaires sont toujours plus nombreuses, l'assistance aux vieillards démunis et aux femmes en couches est un souci permanent pour le conseil municipal qui, par ailleurs continue à assumer la gestion des finances de la commune et le recrutement des personnes dont elle a besoin : « *Le Conseil, considérant que les deux gardes-champêtres de la commune sont mobilisés, qu'il y a lieu de les remplacer par un garde intérimaire, décide d'allouer à ce dernier un traitement annuel de 550 francs, et prie le Maire de prendre un arrêté de nomination le plus tôt possible* ». ¹⁷

La commune prend également à sa charge l'affectation et la rémunération des prisonniers de guerre travaillant au profit des familles.

Cette année 1916 a été terrible pour notre village qui a encore perdu neuf de ses jeunes partis faire la guerre. Toutes les familles sont touchées de près ou de loin. Trois d'entre elles le sont particulièrement : les Tixier, les Mosnier et les Verdier qui ont déjà perdu deux de leurs fils.

Au Conseil Général du Puy de Dôme, Etienne Clémentel est toujours Président et il le restera encore de nombreuses années. Cependant, depuis 1915, il exerce à nouveau des responsabilités ministérielles, et il fera partie des cinq gouvernements qui vont se succéder, ce qui ne l'empêche pas d'assumer son mandat local et d'avoir une influence prépondérante sur l'assemblée départementale.

Au niveau du département, l'assainissement des marais est un objectif important, car il conditionne l'amélioration des terres agricoles. Le Conseil général constate que 1000 prisonniers ont été affectés à ces tâches. On comprend mieux alors les décisions du Conseil municipal d'Ennezat !

Bien sûr, dans les délibérations du Conseil général, la bataille de Verdun et le sacrifice des soldats auvergnats est souvent évoqué.

¹⁷ Conseil du 5 mars 1916

Le Président de la séance du 21 août 1916 leur rend un vibrant hommage, preuve que chacun est conscient de la gravité de la situation : « *L'Auvergne a bien montré dans cette grande épopée que ses fils étaient les dignes descendants de Vercingétorix et de Desaix, et qu'elle était le cœur de la France...En terminant, j'affirme encore notre foi inébranlable en la victoire de demain...* »¹⁸.



LES CAMIONS DE VERDUN

AQUARELLE DE GEORGES SCOTT

A Verdun, par Georges Scott

A la fin de l'année 1916, la situation s'est de nouveau stabilisée, les armées allemandes n'ont pas réussi à percer. Tout le terrain leur a été repris, mais les deux armées sont épuisées.

¹⁸ Cité dans la Chronique Historique du Docteur Raoul Reynaud, page 455

Morts pour la France en 1916

Annet MASSON est né le 9 juin 1871 à Queuille. Il était le fils de François Masson, cultivateur dans ce village et de Françoise Sérange son épouse. En 1914, il a 43 ans et habite le marais d'Ennezat. Il est affecté au service auxiliaire en raison de son âge et de son état de santé. Mobilisé le 30 décembre 1915, il rejoint le 3^{ème} Régiment de Chasseurs à Cheval, sur le front de la Somme. C'est dans les tranchées qu'il est frappé de pneumonie. Il est évacué sur l'hôpital général de Clermont-Ferrand. Mort pour la France le 28 février 1916.

Lucien BAYLE est né à Ennezat le 26 juillet 1889. Il était le fils de Jean Bayle, vétérinaire à Ennezat et de Marie-Caroline Rouchon son épouse. En 1911, il renonce à son sursis d'étudiant vétérinaire pour faire son service militaire comme cavalier au 30^{ème} Régiment de Dragons. Mobilisé avec ce régiment en août 1914, il combat en Belgique, est engagé dans la bataille de la Marne, la course à la mer et la bataille des Flandres. Il est muté au 122^{ème} Régiment d'Infanterie le 8 janvier 1916 et c'est dans les rangs de ce régiment qu'il tombe face à l'ennemi à Soupir (Aisne) le 20 mars de la même année.

Marius PLANCHE est né à Ennezat le 6 janvier 1895. Il était le fils de François Planche, cultivateur route de Clermont à Ennezat, et de Marguerite Agier son épouse. Soldat de la classe 1915, Marius est incorporé au régiment de Riom le 16 décembre 1914. Il a juste vingt ans quand il est envoyé au front avec le 105^{ème} Régiment d'Infanterie. Puis, en août 1915, il se bat dans les rangs du 2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale. C'est là qu'il est grièvement blessé par un éclat d'obus dans la poitrine. Evacué vers l'arrière, il meurt pour la France le 1^{er} mai 1916 à Orvillers-Sorel dans l'Oise. La famille Planche est toujours bien présente à Ennezat.

Charles CALET est né à Lyon le 17 février 1886. Il était le fils de Léonie Calet. En 1914, Charles avait 30 ans et était domicilié à Ennezat. Mobilisé dans l'infanterie, il est de tous les combats. En 1915, il est affecté au 114^{ème} Bataillon de Chasseurs et c'est avec cette unité qu'il monte au front à Verdun. Le 23 juin, il tombe face à l'ennemi à Froideterre (Meuse).

Emmanuel VERDIER est né à Ennezat le 28 décembre 1879. Il était le fils de Gilbert Verdier, cultivateur au bourg, et de Françoise Pignol son épouse. Agé de 34 ans en 1914 Il est mobilisé dès le début de la guerre dans l'infanterie territoriale. Avec ces anciens, il remplit les missions qui leurs sont confiées : travaux dans les tranchées,

ramassage des blessés, et toutes les tâches qui peuvent soulager les combattants de première ligne. En 1916, il est caporal au 340^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale, et c'est avec ce régiment qu'il connaît l'enfer de Verdun. Très grièvement blessé à Thiaumont (Meuse), Emmanuel meurt des suites de ses blessures le 25 juin. Il était le frère aîné d'Alphonse Verdier, mort pour la France quelques mois plus tôt.

Jean-Joseph TIXIER est né à Ennezat le 10 décembre 1896. Il était le fils de Marius Tixier et d'Anne Seguin son épouse, tous deux cultivateurs. En avril 1915, il n'a pas dix-neuf ans quand il est incorporé au 95^{ème} Régiment d'Infanterie. C'est avec ce régiment qu'il combat pendant toute une année. En 1916, il est engagé à Verdun et tombe face à l'ennemi le 22 juillet. Jean-Joseph n'a pas encore vingt ans. Son frère aîné, Jean-Baptiste, était mort pour la France moins de deux ans plus tôt.

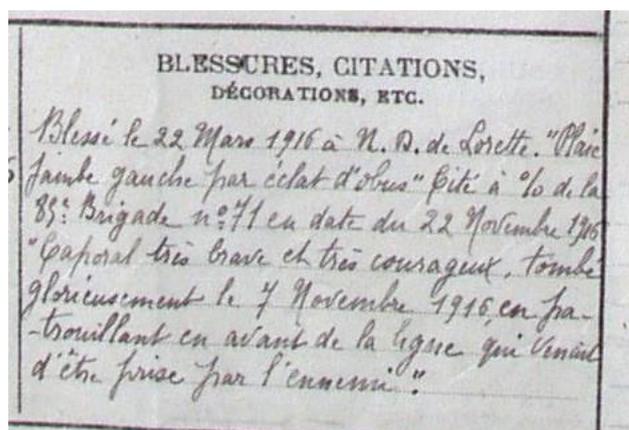


Célestin MOSNIER est né à Ennezat le 14 novembre 1887 et a un frère jumeau prénommé Ferdinand, mort pour la France en Belgique deux années auparavant. Il était le fils de Jean Mosnier, cultivateur à Ennezat, et de Marie Bonnefont son épouse. Comme son frère, il sert au 54^{ème} Bataillon de Chasseurs dans les Vosges, puis en Belgique et sur tous les autres fronts depuis 1914. Célestin est un combattant exceptionnel : blessé le 26 août 1914 dans les Vosges, il est cité plusieurs fois pour son courage et décoré de la Croix de Guerre. Il est mortellement blessé à Maurepas dans la Somme le 15 août 1916. Il avait 29 ans. Ses parents qui avaient perdu leurs deux fils, ne s'en remettent jamais.

Pierre POUZOL est né à Ennezat le 29 mai 1878. Fils d'Etienne Pouzol, aubergiste à Ennezat, et de Marie Carré son épouse. Pierre avait épousé en 1904 Antonine-Marie Ducros. Après son service militaire au 105^{ème} Régiment d'Infanterie, il habite

Clermont-Ferrand. Mobilisé en août 1914 avec le 305^{ème} Régiment d'Infanterie, il participe à tous les combats et se distingue par son courage et son allant. Plusieurs fois cité, il reçoit la Croix de Guerre et la Médaille Militaire. En deux ans, il est promu sous-officier, puis officier. Il tombe glorieusement au Fort de Vaux, près de Verdun, le 26 octobre 1916. Pierre Pouzol est Chevalier de la Légion d'Honneur.

Joseph MARIDET est né à Ennezat le 2 mars 1893. Fils de Jean Maridet, cultivateur à Ennezat, et de Marie-Virginie Seguin son épouse, il a 21 ans au début de la guerre et fait son service militaire. Son frère aîné, Félix, s'était engagé dix ans auparavant pour faire campagne en Cochinchine, puis avait travaillé en région parisienne ; en 1914, Félix avait été mobilisé au 113^{ème} Régiment d'Artillerie lourde et combattait avec ce régiment. Joseph, le cadet, était fantassin. Incorporé le 8 septembre 1914 au 149^{ème} Régiment d'Infanterie, il n'avait cessé de combattre depuis le début de la guerre et avait été blessé par éclat d'obus au mois de mars 1916. Remis de sa blessure, il est reparti au combat comme caporal à la 7^{ème} compagnie du 249^{ème} Régiment d'Infanterie et a été tué le 7 novembre 1916 à Gomiécourt dans la Somme. La famille Maridet est toujours présente dans notre village.



Croix de guerre du caporal Joseph Maridet

1917

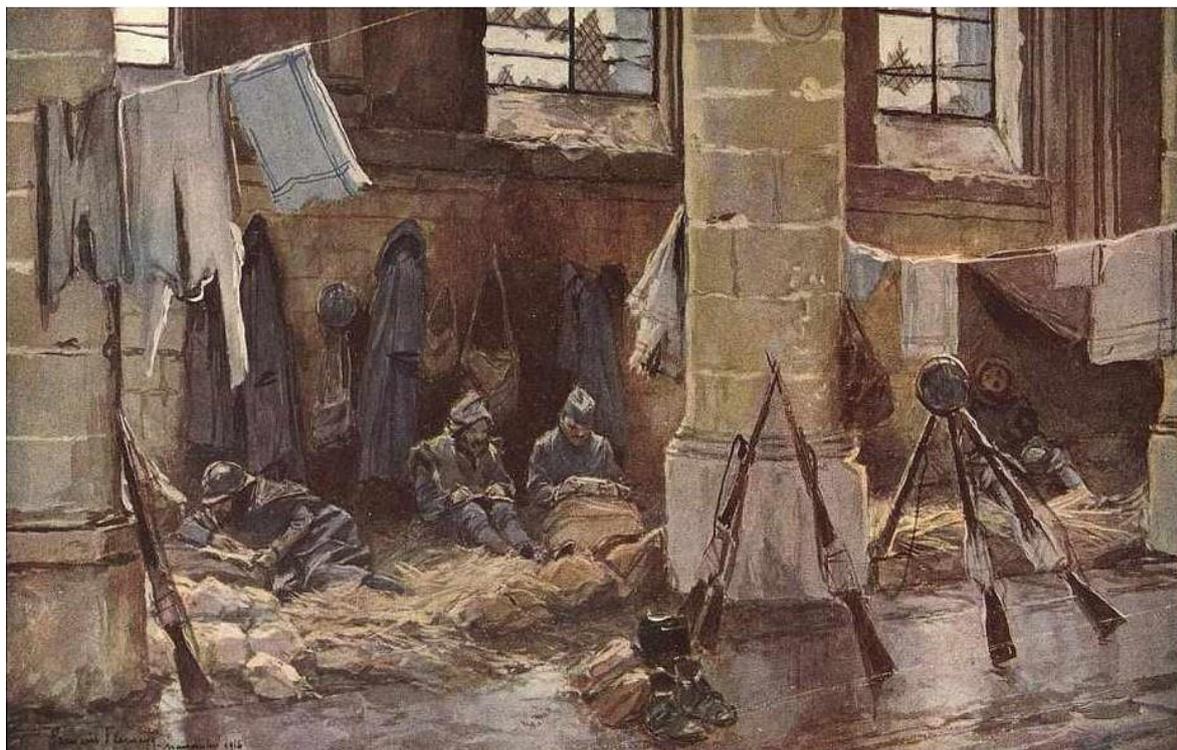
Le chemin des Dames

Si 1916 a été l'année de Verdun, 1917 est celle de la bataille du Chemin des Dames. Nous avons beaucoup parlé de cette bataille de Verdun, qui a vu l'armée française se battre et résister à un ennemi disposant de moyens très supérieurs. Cette résistance héroïque a usé l'armée allemande, au prix de pertes effroyables de part et d'autre.

En 1917, c'est l'armée française qui attaque en force le 16 avril, sur le Chemin des Dames, entre Soissons et Reims, espérant percer les lignes allemandes, malheureusement sans succès...un terrible revers pour les français ! Ce très grave échec et l'épuisement des troupes expliquent la baisse de moral sensible de certaines unités de notre armée.

Ce qu'on appelle le Chemin des Dames est une ligne de crête sur laquelle s'appuie la défense allemande. Percer à cet endroit doit permettre de provoquer la rupture et d'aller d'un seul trait jusqu'à Laon.

Le 16 avril, l'offensive est déclenchée, mais elle est préparée les jours précédents par différentes actions, notamment des reconnaissances aériennes. Beaucoup de troupes sont acheminées sur ce front au début du mois d'avril. Il faut enfoncer les lignes allemandes...



Cantonnement en 1917 par François Flameng

Très vite, nos soldats se rendent compte que l'affaire est mal engagée : « 16 avril, Jour J ! ... toute la nuit la canonnade a été intense. A 4h45, les fantassins ont bondi par un temps épouvantable : neige, pluie, vent. L'affaire ne rend pas à gauche ; la 16^{ème} Division d'Infanterie ne peut progresser. La matinée puis l'après-midi se passent dans l'incertitude ; nous voyons défiler beaucoup de prisonniers mais l'impression n'est pas bonne... »

Prisonnier allemand, par Pierre Comba



Jean Legendre est le premier combattant de notre village à donner sa vie. Il a 36 ans, et a l'expérience de plus de deux années de guerre, mais que faire contre les mitrailleuses allemandes retranchées sur la crête de Craonne ! Son régiment, le 233^{ème} d'Infanterie, atteint son objectif, au centre de l'attaque, en perdant beaucoup d'hommes. Jean se lance à l'assaut et meurt en héros le 16 avril.

Les jours suivants, nos soldats continuent et essaye de percer, en vain. Ils gagnent un peu de terrain, mais ne peuvent déboucher. Les allemands résistent furieusement et leurs canons se déchaînent, obus explosifs, mais aussi obus à gaz toxiques. C'est au cours de cette même offensive, mais plus au nord près de Saint Quentin, que tombe le jeune artilleur Marius Seguin, tué par un éclat d'obus.

D'autres jeunes d'Ennezat sont aussi dans la fournaise. Beaucoup, comme Emmanuel Mosnier, servent au 105^{ème} Régiment d'infanterie qui combat en avril et en mai près de Saint Quentin.

Comment font ces hommes pour continuer à se battre comme si la guerre devait durer éternellement ? Après l'échec du Chemin des Dames, il y a une crise morale qui se manifeste par des mutineries, la troupe n'a plus confiance dans le commandement : fin mai, des unités refusent de monter en ligne.

Il faut l'arrivée à la tête de l'armée du général Pétain, le vainqueur de Verdun, un fantassin réputé pour être proche des hommes, pour que nos soldats retrouvent leur moral. Le nouveau commandant en chef leur donne la certitude que plus jamais ils ne seront envoyés à la mort inutilement. Pour lui, un combattant est avant tout un homme.

Sous son commandement, l'armée française attaque victorieusement au nord de Verdun en août 1917. C'est dans ce secteur que sont les 105^{ème} et 305^{ème} Régiments, mais aussi le 298^{ème} Régiment d'Infanterie où sert maintenant Fernand Fradetal notre instituteur qui, remis de ses blessures, a repris le combat, à la tête d'une section : Il est sous-lieutenant à titre provisoire.

Le 105^{ème} et le 305^{ème}, les régiments de Riom où servent beaucoup de jeunes hommes d'Ennezat, n'ont pas été concernés par le mouvement des mutineries, qui touche en réalité une très petite minorité de soldats.

Ces régiments sont au combat depuis près de trois ans et nos auvergnats font la guerre presque par habitude, alternant les secteurs très dangereux et les secteurs plus calmes. Il y a peut-être chez eux une certaine lassitude, mais chacun est déterminé à se battre jusqu'à la victoire contre l'envahisseur.



Un poilu par Georges Scott

Les familles

Et les familles, comment peuvent-elles tenir, elles aussi ? Depuis le début de la guerre, beaucoup de jeunes hommes d'Ennezat ont été blessés et 27 y ont perdu la

vie. Trois de ces familles ont perdu tous leurs fils. Chaque année de nouveaux jeunes ont été appelés sous les drapeaux et sont partis se battre. D'autres, comme Joseph Mosnier et Victor Cibert-Goton, ont devancé l'appel et ont été envoyés au front.

Les soucis matériels ne sont pas épargnés à ceux qui restent, mais la solidarité est toujours exceptionnelle. Chacun est concerné.

Les permissions sont maintenant plus régulières, et les hommes peuvent rejoindre les leurs, mais toujours pour de très courts séjours, moments de joie inoubliables pour leurs enfants. Quand les hommes repartent au combat, l'attente est angoissante pour les mères et les épouses.

Deux ans après Paul Sanglé Ferrière mort pour la France en Turquie, certains jeunes d'Ennezat partent au loin en 1917 avec l'Armée d'Orient et débarquent à Salonique pour combattre en Serbie contre les allemands, les turcs et les bulgares. La guerre est devenue mondiale et les soldats auvergnats sont sur tous les fronts.



Le courrier est très important pour le moral des poilus, mais aussi pour celui des familles. Il est acheminé et distribué très régulièrement. Les combattants correspondent avec famille et amis, les cartes postales illustrent l'esprit et la détermination de tous. Jamais aux armées, on a autant écrit !



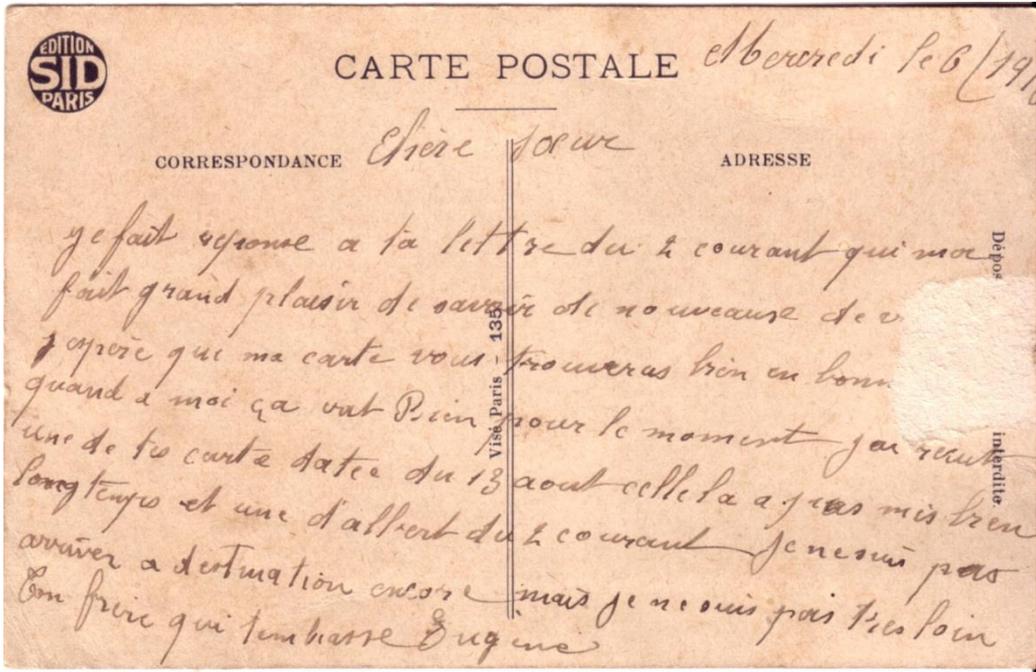
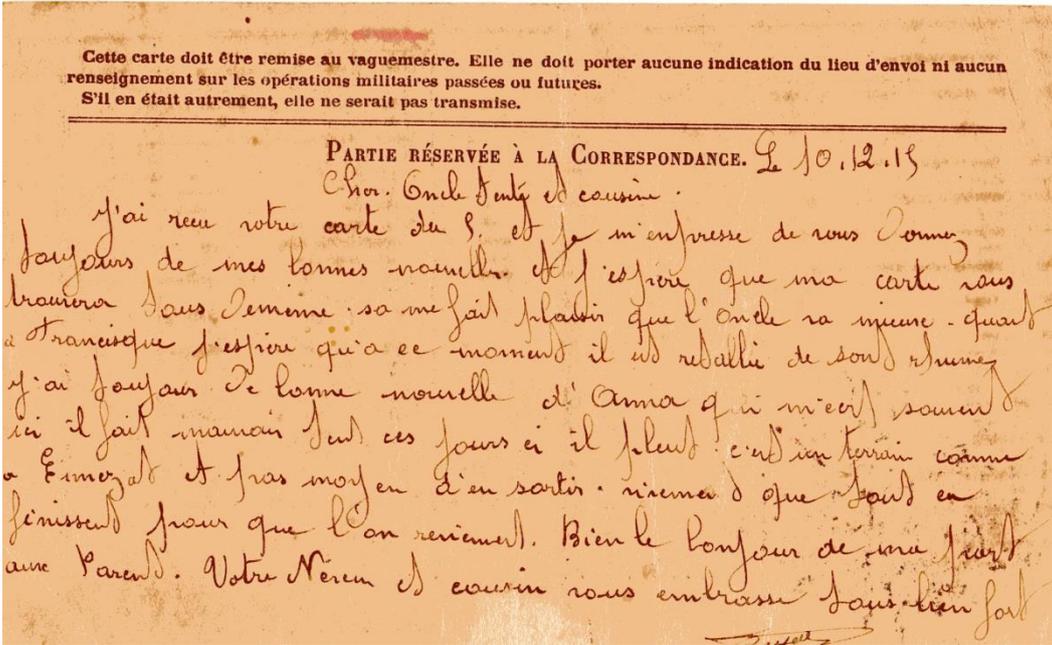
Carte postale d'un jeune d'Ennezat qui rejoint l'Armée d'Orient en 1917



cartes patriotiques !

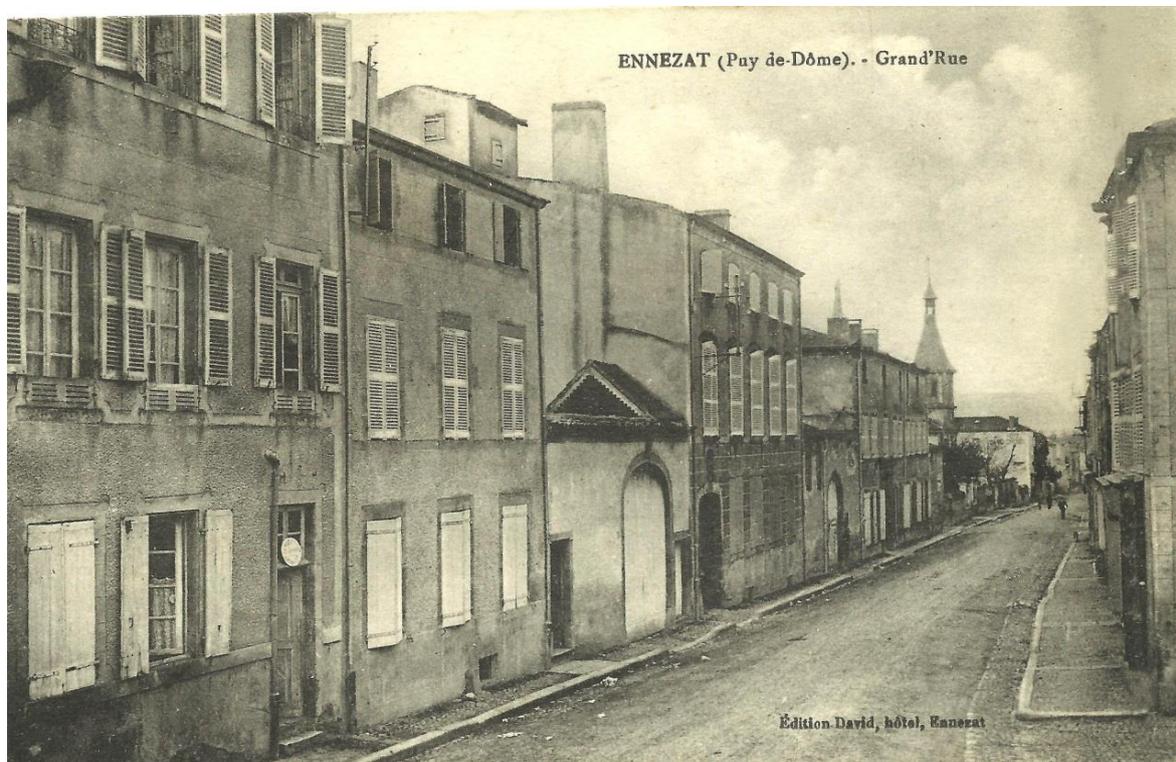
Bien sûr, les correspondances sont brèves et ne rapportent souvent que des nouvelles anodines, mais elles maintiennent le contact des poilus avec leur village. L'affection des familles et des amis entretient le moral et adoucit l'amertume de la séparation.

De nos jours encore, ceux qui possèdent les cartes les conservent précieusement en mémoire de leurs ancêtres.



Cartes postales envoyées par les poilus d'Ennezat

Ennezat en 1917



En cette année 1917, le Conseil municipal continue à œuvrer pour aider les familles en difficulté. Depuis trois ans, chaque famille a été meurtrie dans sa chair, beaucoup ont perdu des enfants, tous les jeunes sont partis se battre.

Les problèmes à résoudre sont chaque jour plus nombreux, difficiles à imaginer aujourd'hui, et le Conseil d'Ennezat s'emploie à y faire face.

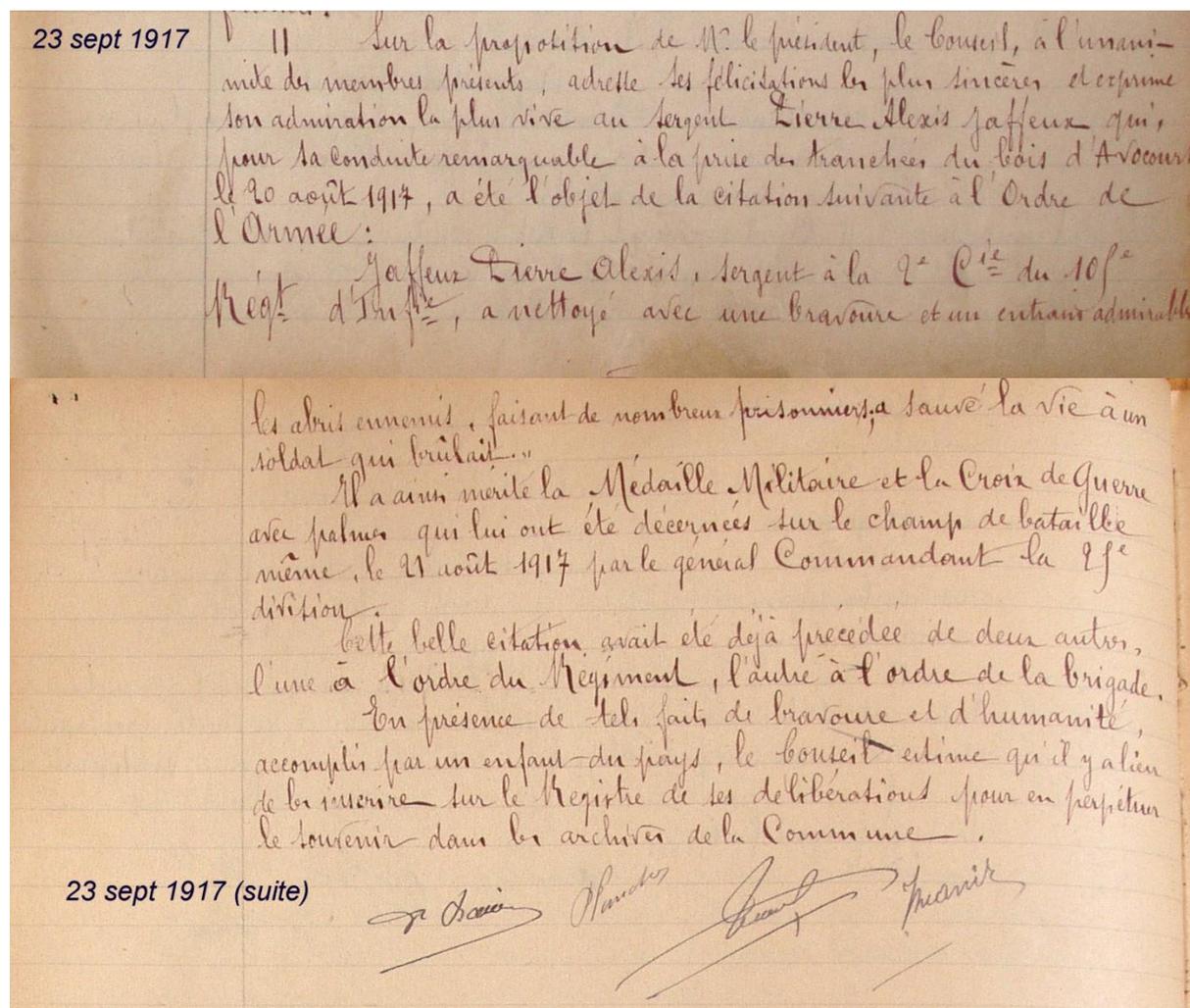
Nombreux sont les poilus qui sont blessés, séjournent dans les hôpitaux et viennent ensuite se reposer dans leur famille. Ceux-là restent peut-être discrets pour ne pas inquiéter leurs proches, mais ils évoquent la vie difficile des tranchées et les dangers encourus tous les jours.

D'autres, mariés ou célibataires, viennent en permission pour de courts séjours dans leurs familles. On peut imaginer les conversations et les interrogations auxquelles ils ne peuvent se soustraire.

Notre village est solidaire de ses poilus. Les familles en difficulté sont assurées du soutien de tous.

Le Maire et le Conseil Municipal suivent de près nos soldats, comme en témoigne ces félicitations adressées officiellement à Pierre Alexis Jaffeux, du 105^{ème} Régiment d'Infanterie, qui s'est distingué dans le secteur de Verdun au mois d'août.

Nombreux sont les jeunes de notre village qui, comme Pierre Alexis Jaffeux, sont distingués et décorés de la Croix de guerre, pour acte de courage et de dévouement.



Pour notre pays aussi, c'est une année très difficile, car on ne voit plus d'issue rapide à la guerre. Les deux armées sont épuisées, et toujours face à face dans les tranchées. La déception, après l'échec de l'offensive du Chemin des Dames, est immense, et il faut l'arrivée du général Pétain à la tête des armées pour redonner confiance et courage aux « poilus ».

Peu à peu, la guerre est devenue mondiale, avec l'entrée en guerre de pays comme l'Italie ou la Roumanie, mais la nouveauté, en juillet 1917, est l'entrée en guerre des Etats-Unis. Les américains, jeunes et enthousiastes, arrivent au bon moment, pour redonner l'espoir aux armées alliées épuisées.

Les Etats-Unis ne sont pas alors la grande puissance que nous connaissons, mais ils ont une capacité d'adaptation tout à fait remarquable et une industrie très performante. Il leur faudra une année pour peser sur le conflit, mais leur action sera déterminante en 1918.

Par ailleurs, de nouveaux matériels sont engagés dans le combat : les chars, dont les débuts ne sont pas convaincants, et les avions qui sont chaque année plus nombreux et plus modernes. Ils prendront toute leur place l'année suivante.



Premières attaques avec des blindés en 1917, par François Flameng

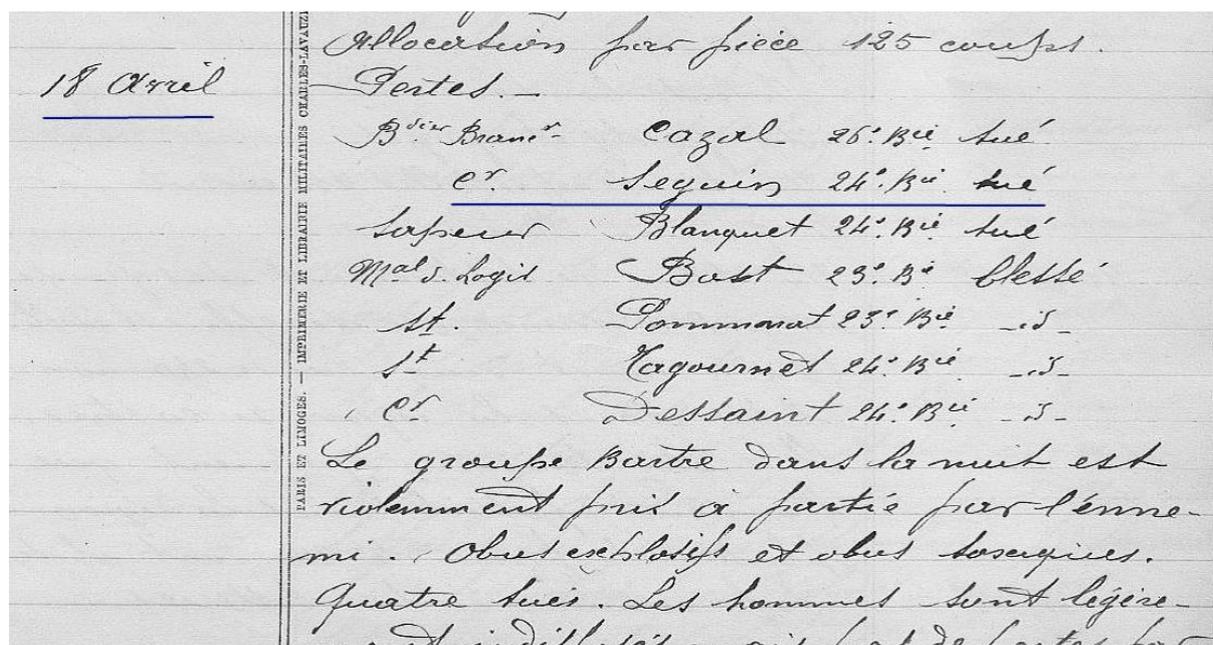


*Chasseur de l'escadrille Lafayette en 1917, par Brian Knight
Raoul Lufbery, américain né à Chamalières, a fait partie de cette escadrille*

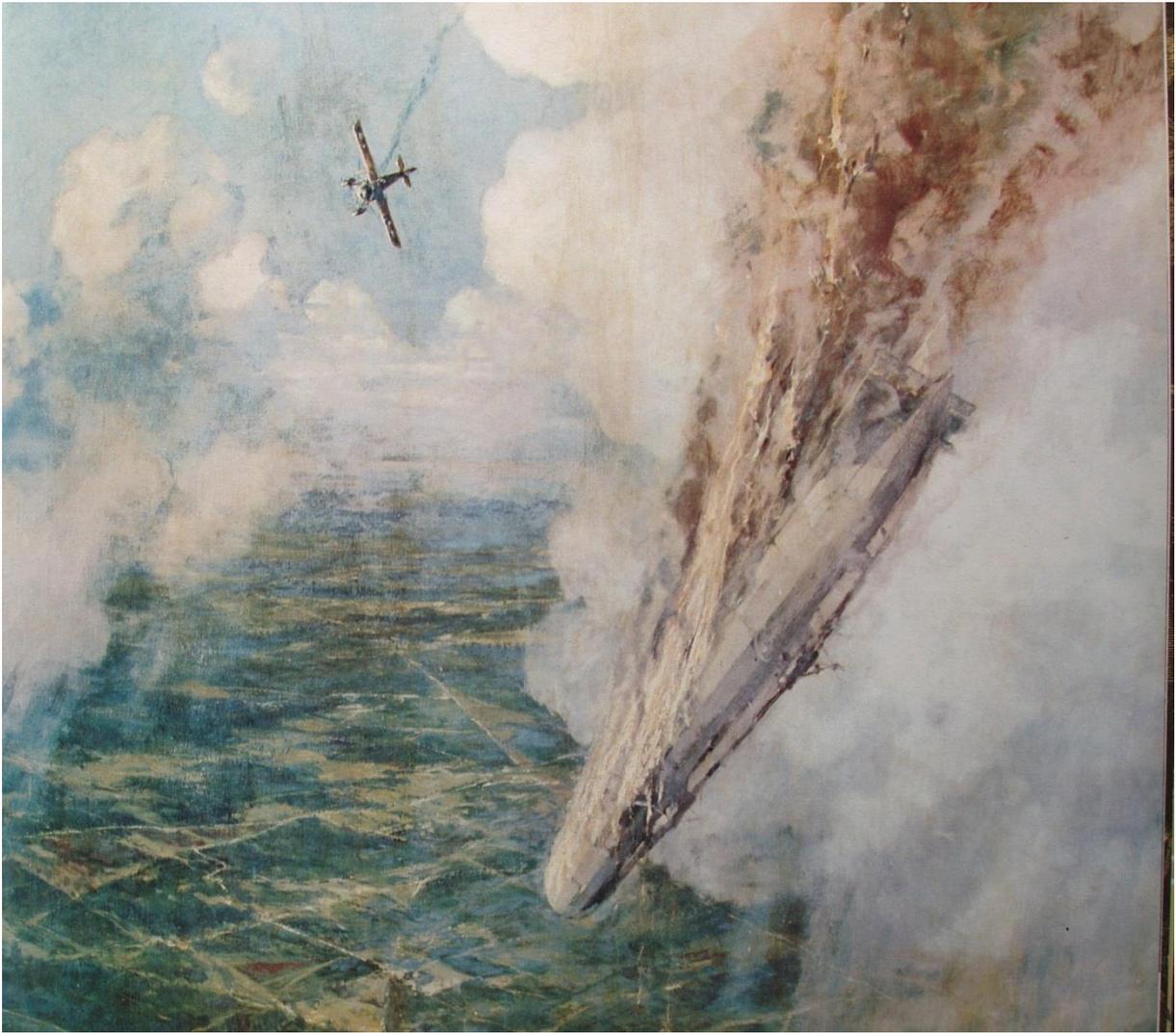
Morts pour la France en 1917

Jean LEGENDRE est né le 21 mars 1881 à Ennezat. Il était le fils de Jean Legendre, cultivateur à Ennezat, et de Gabrielle Livebardon son épouse. Ajourné au début de la guerre pour raison de santé, il est déclaré apte en juin 1915 et affecté au 98^{ème}, puis au 84^{ème} Régiment d'Infanterie. Il a alors 34 ans. En janvier 1917, il se bat depuis plus d'un an quand il rejoint le 33^{ème} RI, mais c'est avec le 233^{ème} qu'il participe à la grande offensive du Chemin des Dames. Le premier jour, l'objectif du régiment est Craonne, mais le terrain est très difficile et battu par les mitrailleuses. Jean Legendre se lance à l'assaut et tombe face à l'ennemi ce 16 avril. Jean Legendre est décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire. Son frère Pierre Joseph, mobilisé dans les services auxiliaires, fera toute la campagne dans une section du service de santé.

Marius SEGUIN est né à Ennezat le 14 juin 1897. Il était le fils de François Seguin, cultivateur à Ennezat, et de Philomène Bardin son épouse. Le 15 décembre 1915, il a dix-huit ans et prend un engagement volontaire de quatre ans au titre du 53^{ème} Régiment d'Artillerie. C'est un homme très jeune qui a l'expérience de plus d'une année de guerre et combat dans les rangs de la 24^{ème} Batterie du 253^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne. Depuis deux jours, les obus allemands, explosifs et toxiques, tombent sans interruption sur les positions de l'artillerie française. C'est la grande offensive du Chemin des Dames. Marius n'a pas vingt ans quand il meurt pour la France le 18 avril, à Castres, petit village de l'Aisne. Son nom figure sur le Journal des Opérations de son régiment.



Journal des Marches et Opérations du 253^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne



*Près d'Arras en 1917. Un Zeppelin est abattu par un chasseur français
par François Flameng*

1918

La victoire

Après les durs combats et les très lourdes pertes de 1917, une nouvelle année commence. Ce sera celle de la victoire pour la France et ses alliés.

En cette fin d'hiver 1918, la force morale du pays est étonnante : comment croire encore en la victoire et rester confiant après les pertes effroyables subies depuis près de quatre ans ?

Pourtant, le pays tout entier résiste et ne perd pas courage. Les familles d'Ennezat, durement touchées comme toutes les familles françaises, montrent plus que jamais leur détermination.



La guerre en hiver 1918. Aquarelle de Pierre Comba

Au début de l'année, rien n'est encore gagné : les armées françaises ont tenu bon, mais n'ont pas réussi à prendre l'avantage. Les armées allemandes ont farouchement résisté et gardent l'espoir de gagner la guerre : il s'en faut de peu pour que leurs offensives successives réussissent car, à la fin du printemps 1918, elles percent le front du fameux Chemin des Dames.

Les français bloquent très difficilement, du 14 au 18 juillet, la dernière offensive allemande sur Reims, avant de contre-attaquer et de rejeter l'ennemi sur la ligne Hindenburg au cours de l'été. C'est la deuxième victoire de la Marne.

La situation bascule alors définitivement en faveur des alliés qui marchent vers la victoire finale. Nos combattants sont encore en première ligne dans ces derniers mois de guerre et jouent un rôle important, comme nous allons le voir.

En avril, les allemands attaquent sans cesse sur tous les fronts, et en particulier vers la Marne. Les combats font rage sur le front de l'Aisne, où le 363^{ème} Régiment d'Infanterie résiste avec succès, mais Marius Borot tombe sous les balles allemandes le 8 avril près de Chauny. Il a 21 ans.

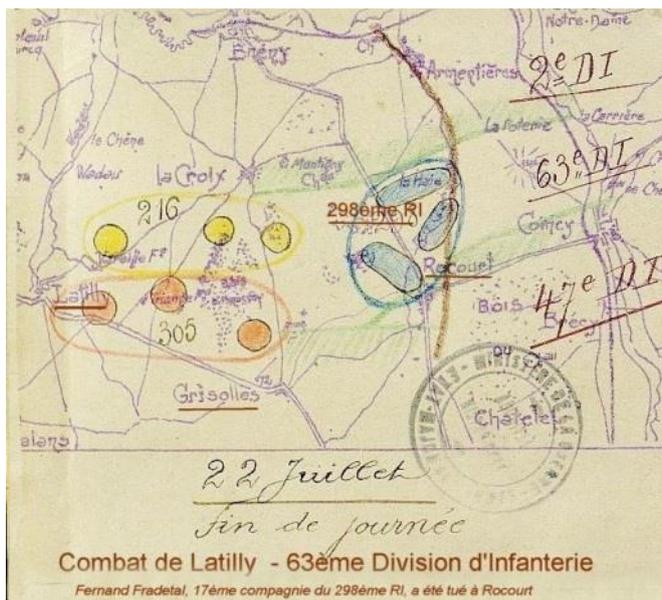
Quelques jours plus tard, le 3 mai, c'est Pierre-Louis Dérus, soldat au 81^{ème} Régiment d'Infanterie, qui est grièvement blessé dans les combats de Belgique. Transporté à l'hôpital, il meurt de ses blessures à Rousbrugge Haringue. Il n'a pas encore 23 ans.

Et le 31 mai, c'est Raphaël Mosnier, cousin des deux frères Mosnier morts pour la France les années précédentes. Raphaël est tout jeune lui aussi, mais il a l'expérience de la guerre et a gagné le galon de caporal au 7^{ème} Régiment de Tirailleurs. Il se bat farouchement et meurt au combat à Chaudun dans l'Aisne.



Le char léger Renault, une nouveauté dans la guerre

La résistance héroïque de nos soldats a permis d'arrêter les armées allemandes. En juillet, les armées alliées prennent l'initiative avec tous les moyens modernes dont elles disposent, notamment les petits chars français Renault. Ces offensives conduisent à la victoire finale, mais elles sont payées très cher.



Fernand Fradetal, notre instituteur, guéri de ses blessures, a repris le combat depuis dix-huit mois. Il est chef de section à la 17^{ème} compagnie du 298^{ème} Régiment d'Infanterie, et il se distingue à maintes reprises pour son courage et l'exemple qu'il donne à ses soldats. Le 22 juillet, son régiment participe à l'offensive victorieuse sur l'Aisne.

Le sous-lieutenant Fradetal tombe face à l'ennemi au combat de Latilly, près de Soissons. Il laisse une jeune veuve institutrice à l'école d'Ennezat, et une petite fille de cinq ans.

Journal des opérations du 298^{ème} RI

Le lendemain 23 juillet, non loin de là, c'est le jeune artilleur Jean-Baptiste Mombur, fils d'un conseiller municipal, qui est tué sur la position de ses canons près de Chaudun. Il vient d'avoir 21 ans.

Les allemands se replient et les armées alliées veulent les reconduire hors du territoire national. Il en est de même en Orient où l'offensive victorieuse a été lancée un mois plus tard pour libérer la Serbie des forces germano-bulgares. Les alliés sentent que la victoire est proche.

Au cours des attaques de l'été, auxquelles participent tous les combattants d'Ennezat, d'autres jeunes de notre village perdent la vie.

André Gouttebroze, servant de mitrailleuse qui s'est distingué au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, est grièvement blessé et meurt à l'hôpital le 9 août.

D'autres sont grièvement blessés, comme le très jeune Gustave Beaud-Berthier qui témoigna quelques années plus tard : *Revenu dans l'Oise, on supporta une nouvelle attaque le 30 mai. L'offensive française attaque à son tour le 18 juillet 1918 et ne se relâche pas. En première ligne au 12^{ème} RI, je fus blessé le 11 août en avant de Lassigny à 7h du matin. Evacué sur Creil après être resté 9 heures sur le champ de bataille avant d'être ramassé par les brancardiers. Quatre jours de coma et 56 jours sans voir clair, le nerf optique atteint...*¹⁹

¹⁹ Témoignage de Gustave Beaud-Berthier

Puis, loin de France, c'est Jean Mosnier qui se bat dans la montagne macédonienne avec l'armée d'Orient et tombe le 15 septembre dans les combats de Dobropolié en Grèce. Il avait 22 ans et était père d'une petite fille de deux mois.

Le 24 octobre, un tout jeune homme de vingt ans, François Forest, soldat au 339^{ème} Régiment d'Infanterie, est le dernier mort de notre village, le 38^{ème}. Grièvement blessé dans l'Aisne, François Forest meurt pour la France à Saint Quentin.

Enfin, le 10 novembre, l'armistice est signé. Le 11 novembre à 11 heures, les clairons des régiments sonnent le cessez-le-feu dans les tranchées, en particulier les clairons des 105^{ème} et 305^{ème} Régiments d'infanterie où servaient de nombreux jeunes d'Ennezat.

On imagine la joie et le soulagement dans les tranchées pour les survivants de cette terrible guerre, la joie aussi dans les hôpitaux où sont soignés quelques jeunes d'Ennezat : *je finissais la guerre à l'hôpital de Chartres, et fêtais l'armistice du 11 novembre en cette ville, mais pas encore remis de ma blessure.*²⁰

En un peu plus de quatre ans, notre village aura perdu 39 jeunes et même très jeunes hommes. Toutes les familles d'Ennezat, sans exception, ont été touchées par un deuil. Leur joie est tempérée par leur tristesse d'avoir perdu un fils, un proche, un ami.



La ville de Strasbourg est libérée, par Georges Scott

²⁰ Témoignage de Gustave Beaud-Berthier

Fin de la guerre à Ennezat

L'année 1918 a été la plus meurtrière pour notre village. Onze jeunes hommes ont perdu la vie et beaucoup d'autres ont été blessés. Chaque famille est touchée par la mort d'un fils, d'un cousin, d'un ami, voire de plusieurs proches.

A Ennezat, le maire est toujours le docteur Bassin, et les membres du Conseil municipal sont les mêmes qu'au début de la guerre.

Le registre des délibérations témoigne du souci des conseillers d'aider leurs concitoyens dans tous les domaines, tout en gérant au mieux le budget de la commune.

L'assistance aux familles nombreuses, aux vieillards démunis, l'allocation aux femmes en couche, l'accueil des réfugiés...tout est encore d'actualité, comme au premier jour.

Il faut aussi organiser le ramassage de ce qui est demandé pour le ravitaillement de l'armée et en répartir les charges.

DÉPARTEMENT DU PUY-DE-DOME

RAVITAILLEMENT DE L'ARMÉE ET DES PLACES FORTES

ORDRE DE RÉQUISITION N° 39

du Président du Centre de Riom

Le Maire de la Commune de Ennezat
 en exécution de l'ordre de réquisition à lui adressé par le Président du Centre
 de Riom requiert le Sieur Bassin Blain
 de fournir à date l'heure
 à heures, les prestations suivantes :

NATURE DES FOURNITURES	QUANTITÉS A FOURNIR
<u>Jeunes de terre</u>	<u>Mille kilos</u>

le 16 11 18
 Le Maire,
Docteur Bassin

Loi du 3 Juillet 1877, article 21. — Les habitants qui n'obtiennent pas aux ordres de réquisition sont passibles d'une amende qui peut s'élever au double de la valeur de la prestation requise.

Enfin, le 11 novembre, à 11 heures du matin, les cloches des églises de France sonnent à toute volée pour annoncer l'armistice.

On imagine la joie des familles d'Ennezat en entendant les cloches de notre église. C'est la fin d'un long cauchemar ! Mais combien de jeunes de notre village sont tombés ou sont revenus mutilés ?

Ni les familles endeuillées, ni celles qui sont revenues indemnes, ne peuvent oublier cette terrible épreuve qui a marqué toute une génération.

Quelques soldats d'Ennezat



Joseph Bassin et son canon



Camille Jeuge



Jean Léoty



Gustave Beaud-Berthier



Marius Dérus



Joseph Langoille



Raphaël Mosnier

Morts pour la France 1918

Emmanuel BONNEFONT est né le 29 janvier 1889 à Ennezat. Il était le fils de François Bonnefont, maréchal-ferrant à Chavaroux, et de Marie-Thérèse Richon son épouse. Engagé volontaire pour trois dans l'artillerie en 1905, il est démobilisé en 1908, et rappelé en 1914. Il est alors réformé temporairement pour maladie pulmonaire. En octobre 1917, il rejoint sur le front son régiment, le 53^{ème} d'artillerie de campagne. Quatre mois plus tard, le 26 février 1918, il meurt à Chappes d'une maladie contractée en service. Emmanuel Bonnefont était marié et avait un fils, Antoine, né en 1913.

Marius BOROT est né le 10 août 1896 à Ennezat. Il était le fils de Jean Borot, cultivateur à Ennezat, et de Gilberte Montagnon son épouse. Jeune soldat de la classe 1916, il est de ceux qui sont appelés à servir quand les combats font rage. Incorporé le 9 avril 1915 au 38^{ème} Régiment d'Infanterie, il combat avec ce régiment en Picardie et à Verdun avant de rejoindre le 363^{ème} un an plus tard. Le 6 avril 1918, ce régiment, qui a combattu sur tous les fronts et s'est distingué en Champagne et au Chemin des Dames, relève la 175^{ème} brigade anglaise et résiste héroïquement à une très violente attaque allemande dans l'Aisne. Les pertes sont très sévères et Marius Borot tombe sous les balles près de Chauny. Il meurt pour la France à 21 ans.



Pierre-Louis DERUS est né à Ennezat le 18 juin 1895. Il était le fils de Pierre Dérus, meunier à Ennezat, et de Céline Bargoin son épouse. Pierre-Louis a un frère jumeau Gilbert. Pierre-Louis a dix-neuf ans quand il est incorporé au 122^{ème} Régiment d'Infanterie le 16 décembre 1914. Un an plus tard, il passe comme son frère au 81^{ème} et se bat sur tous les fronts. Il combattait depuis plus de trois ans quand il a été très grièvement blessé par éclat d'obus sur le front des Flandres. Evacué et hospitalisé, il est mort pour la France le 3 mai 1918 à Rousbrugge Haringue en Belgique. Il avait 23 ans.

Pierre Dérus, son père, est membre du Conseil Municipal. Son frère Gilbert, qui ne l'avait pas quitté de toute la guerre, continue le combat et se distingue par son courage.



Raphaël MOSNIER est né à Saint-Beauzire le 28 novembre 1895. Il était le fils de Jean Mosnier et de Marie Morand son épouse. Raphaël est incorporé au 98^{ème} Régiment d'Infanterie le 16 décembre 1914. Après un passage dans la cavalerie en 1915, il retrouve l'infanterie et le combat des tranchées en 1916 avec le 53^{ème} Régiment. C'est un valeureux combattant qui se distingue depuis trois ans sur tous les fronts de France. Il est caporal au 7^{ème} Régiment de Tirailleurs quand il tombe à Chaudun dans l'Aisne le 31 mai 1918, lors de la bataille de Villers-Cotterets.



Louis POGNAT est né le 12 janvier 1896 à Ennezat. Il était le fils de Quintin Pognat, cultivateur, et de son épouse Marie Conche, couturière. Louis était lui aussi de la classe 1916 appelée en pleine guerre. Il est incorporé au 95^{ème} Régiment d'Infanterie le 26 août 1916. Affecté au 265^{ème} avec un renfort important le 12 avril 1917, il combat avec ce régiment dans l'Aisne non loin du Chemin des Dames. Le 27 mai 1918, son régiment est pris sous un violent tir d'obus de tous calibres et résiste très difficilement à l'offensive allemande en subissant de lourdes pertes. Louis Pognat est fait prisonnier et meurt en captivité quelques jours plus tard, le 6 juin, au Lazaret de Liart, dans les Ardennes. Il est mort pour la France à 22 ans.



Fernand FRADETAL est né à Riom le 6 juillet 1886. Il était le fils de Jean Fradetal, gardien de prison à Riom, et de Marie Batisse son épouse. Fernand, instituteur adjoint à Ennezat, est parti au front dès le début de la guerre avec le 305^{ème} Régiment d'Infanterie. Grièvement blessé en novembre 1914, il soigne ses blessures et revient au service actif à la fin de l'année suivante. Promu au grade de sous-lieutenant à titre temporaire, et affecté au 298^{ème} RI, il se distingue à la tête de ses hommes et tombe le 22 juillet 1918 au combat de Latilly dans l'Aisne, lors de l'offensive qui a conduit à la victoire.



Jean-Baptiste MOMBUR est né à Ennezat le 21 mai 1897. Il était le fils de Michel Mombur, cultivateur à Ennezat, et d'Alphonsine Belin son épouse. Il n'a que 18 ans quand il s'engage volontairement pour quatre ans au titre du 53^{ème} Régiment d'artillerie, le 13 décembre 1915. Jean-Baptiste se distingue au combat et, en 1917, il est promu au grade de

brigadier. L'année suivante, il est nommé sous-officier et affecté à la 29^{ème} Batterie du 253^{ème} Régiment d'artillerie. C'est au cours de l'offensive pour la victoire finale qu'il est tué sur la position de sa batterie, le 23 juillet près de Chaudun dans l'Aisne. Il vient d'avoir vingt ans. Son père, Michel Mombur, est membre du Conseil Municipal

André GOUTTEBROZE est né le 28 juillet 1889 à Saint-Chamond dans la Loire. Son nom est gravé sur le monument aux morts d'Ennezat, ce qui signifie qu'il habitait notre village en 1914. A la fin de la guerre, il est à la 5^{ème} compagnie de mitrailleuses du 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale. Cette unité s'est distinguée au moulin de Laffaux le 16 avril 1917, et a été citée à l'ordre du Corps d'Armée. En août 1918, André Gouttebroze est blessé et évacué vers un hôpital de l'arrière. Le 9 août, il meurt des suites de ses blessures à l'hôpital Saint Luc de Lyon.



Jean MOSNIER est né à Ennezat le 22 août 1896. Il était le fils de Pierre Mosnier et de Marie-France Guignard son épouse. Incorporé en avril 1915, il n'a pas encore dix-neuf ans et se bat dans les rangs du 43^{ème}, puis du 84^{ème} Régiment d'Infanterie. En 1918, il est engagé avec l'armée d'Orient contre les forces germano-bulgares. Il est soldat au 45^{ème} Régiment d'Infanterie quand il est blessé mortellement au cours de la dernière offensive victorieuse, le 15 septembre 1918 au combat de Dobropolié, dans la montagne de Macédoine. Jean Mosnier est mort pour la France à 22 ans. Il était le père d'une petite fille qu'il n'a jamais connue, Anna, née le 26 juin 1918 à Ennezat.

Joseph BOISSON est né le 23 octobre 1878 à Saint-Beauzire. Il était le fils d'Antoine Boisson, cultivateur à Saint-Beauzire, et de Marie Crouzet son épouse. Joseph fait son service militaire dans la cavalerie, au 12^{ème} Régiment de Cuirassiers. En 1914, il a 36 ans et une santé qui ne lui permet pas d'être affecté en unité combattante. Il est versé dans les services auxiliaires. Hospitalisé à Clermont-Ferrand, Joseph Boisson décède le 19 octobre 1918 à Montferrand des suites d'une maladie contractée en service sur le champ de bataille.

François FOREST, fils d'Anna Forest, est né le 14 juillet 1898 à Ennezat. Il n'a pas dix-neuf ans quand il est incorporé en mai 1917 au 121^{ème} Régiment d'Infanterie, avant de rejoindre le 139^{ème} au début de l'année suivante. C'est avec le 339^{ème} qu'il participe aux offensives victorieuses de l'été 1918. Le 18 octobre, son régiment attaque encore, mais il est pris sous un violent bombardement d'obus toxiques. Le 23 octobre, François Forest est grièvement blessé par un éclat d'obus, près de Longchamps dans l'Aisne. Il meurt le lendemain des suites de ses blessures à l'ambulance de Saint-Quentin. François est le dernier mort de notre village, quelques jours avant l'armistice. Il vient d'avoir vingt ans.



L'entrée en Alsace en 1918, d'après Georges Scott

1919

La paix

La guerre n'est pas finie...Elle s'achèvera le 29 juin 1919 à Versailles, avec la signature du traité de paix. Un armistice a été signé à Rethondes, en forêt de Compiègne. Le 11 novembre à 11 heures, les clairons sonnent le « cessez le feu ». C'est l'anniversaire de cet armistice que nous commémorons chaque année le 11 novembre devant le monument aux morts d'Ennezat.

Pour nos combattants, c'est la fin des épreuves, mais ils restent sous les armes et reprennent peu à peu le terrain envahi par les allemands. Pour les familles, c'est la fin de l'angoisse.

Quel peut être l'état d'esprit de ces hommes et de leurs familles après tant d'épreuves ? Un grand soulagement, bien sûr, le souhait de retrouver une vie normale, la volonté d'oublier les malheurs et de reconstruire un pays dévasté, et surtout l'espoir d'une paix durable...

Après l'allégresse de la victoire, chacun a ses incertitudes et ses propres préoccupations : nos poilus, éloignés de leurs familles et l'esprit accaparé par le combat quotidien, sont démobilisés très progressivement à partir de février 1919. Ils redécouvrent les joies de la vie familiale, mais aussi les soucis qu'ils avaient laissés à leurs épouses.

Beaucoup de jeunes de notre village sont revenus blessés, une centaine peut-être. Certains sont mutilés, gravement handicapés...et il faut reprendre les travaux des champs. Cette fois encore, la solidarité va permettre d'aider les familles en difficulté.



Gustave Beaud-Berthier, mutilé à 20 ans !

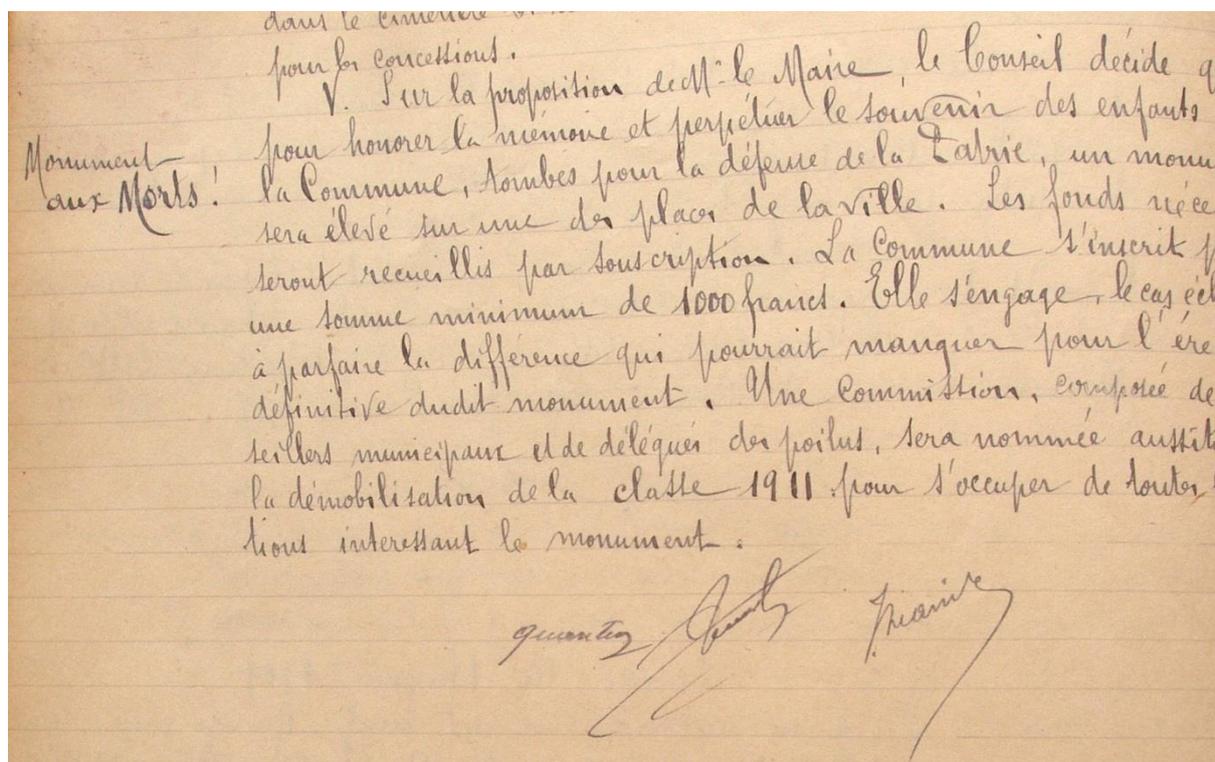
La vie n'est pas facile, l'économie du pays est marquée par les séquelles de la guerre, les réquisitions sévissent encore. Le Conseil Général constate que « *le rationnement, bien que la guerre soit finie depuis dix mois, existe encore.* »²¹

Bien sûr, ce qui est vrai pour le département est moins sensible dans un village qui vit en autarcie depuis des siècles. Par contre, les réquisitions toujours en vigueur de bêtes, de fourrage sont un gros souci pour nos paysans qui ont besoin de ces bêtes pour les travaux des champs.

Le souvenir des morts

Ni le Conseil municipal, ni les poilus de retour dans leur foyer n'oublient leurs camarades tombés face à l'ennemi.

Dès 1919, sur proposition du maire, le Conseil décide que *pour honorer la mémoire et perpétuer le souvenir des enfants de la commune tombés pour la défense de la patrie, un monument sera élevé sur une des places de la ville. Les fonds nécessaires seront recueillis par souscription. La commune s'inscrit pour une somme minimum de 1000 francs...une commission, composée de conseillers municipaux et de délégués des poilus, sera nommée aussitôt la démobilisation.*



Extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal

²¹ Cité dans la Chronique Historique du Docteur Raoul Reynaud à la page 525.

Il faudra plus d'un an pour lancer la construction de ce monument, et la commune devra accepter de majorer considérablement sa part dans le financement.

Le monument sera inauguré en 1922. C'est une cérémonie émouvante dont le journal La Montagne rend compte dans un article publié le 18 avril 1922.

Ennezat ce matin s'est parée, elle a fait sa toilette : elle commémore le souvenir de ses enfants qu'a tués la guerre ; elle reçoit à cette occasion des hôtes de marque. Le monument pyramide de pierre de volvic, un coq de bronze sur un globe le surmonte. "Aux Enfants d'Ennezat morts pour la France", lit-on sur la plaque ; une palme de bronze offerte par les anciens combattants souligne l'inscription. De chaque côté des noms de batailles : Yser, Champagne, Verdun, Marne. Puis au dessous s'inscrit, en place de bas-reliefs, la liste douloureuse des noms de ceux qui sont morts, partis quelque matin, croyant peut-être à de chimériques gloires, couchés maintenant dans la boue des pays désolés...Un mutilé, Mr Rougier, égrène les trente sept noms ; une petite fille de l'école, Yvonne Faure, fille de la directrice, récitera une poésle...Le docteur Bassin, maire d'Ennezat, prononce un discours...Mr Maridet, président de l'association des mutilés, aura des paroles rudes et vraies...

La solidarité des poilus

Au plan national, encouragés par le président du conseil, Georges Clémenceau, et animés par un ancien aumonier des régiments de Riom, le père Daniel Brottier, les anciens combattants se regroupent en association : l'Union Nationale des Combattants.

A Ennezat, Félix Maridet est l'un des piliers de l'association dont il sera président. L'hommage qui lui est rendu après sa mort par un ancien combattant mutilé, Gustave Beaud-Berthier, témoigne de la cohésion qui unissait les poilus.

Laissez-moi, au nom des anciens combattants d'Ennezat, rendre hommage à notre ancien Président qui vient de disparaître. Il fut non pas seulement un dirigeant, mais un véritable camarade, combattant de la grande guerre au cours de laquelle il fut blessé, prit part à de nombreux engagements en France, puis envoyé au corps expéditionnaire en Italie. Il en revient avec d'élogieuses citations qui lui valent la croix de guerre et la médaille militaire.

Après la tourmente, revenu dans ses foyers, il se consacre entièrement à la défense de ses camarades de combat. C'est alors l'éclosion des associations et il fut l'un des piliers de la nôtre qui vit le jour en 1920. Aucun de ses camarades ne fit en vain appel à lui, sans qu'il y remédie dans la mesure de ses moyens. C'est avec joie qu'il voyait chaque année revenir ce 11 novembre, jour mémorable où il se dépensait

sans compter, heureux qu'il était de créer une ambiance de joie, de voir reflleurir les amitiés du front qui sont encore vivaces dans bien des cœurs.

Après tant d'autres que la mort nous a ravis, Félix Maridet vient de rejoindre ses camarades de combat d'autrefois. Il fut un bon ouvrier de la cause combattante. Tous ses amis, la population elle-même gardera un inoubliable souvenir de cet homme à la figure souriante, pleine de bonhomie et d'affection, et dans notre pensée, il ne saurait disparaître..



La première guerre mondiale

Aperçu historique

Un siècle, c'est long ! Aussi n'est-il pas inutile de rappeler, par un bref résumé historique, le contexte des cinq années du conflit mondial afin de permettre aux générations actuelles de mieux comprendre la situation de nos ancêtres.

Les causes de la guerre

Entre 1870 et 1914, la guerre faillit éclater de nombreuses fois entre la France, qui voulait une revanche, et l'Allemagne de l'Empereur Guillaume II, le « Kaiser », qui voulait une nouvelle victoire.

Des querelles dans les Balkans entre l'Autriche et un petit pays, la Serbie, aggravèrent la tension en Europe. Le prétexte de la guerre fut l'assassinat de l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand, à Sarajevo, le 28 juin 1914. Le 1^{er} août, l'Allemagne déclarait la guerre à la Russie, et le 3 août à la France.

1914, bataille des frontières et bataille de la Marne

Les allemands réussirent dans le Nord une très large attaque qui ne put être contenue. Les armées françaises reculèrent, mais en bon ordre. Le « généralissime » Joffre attendait une bonne occasion pour contre-attaquer. Le général Gallieni, gouverneur de Paris, informa Joffre que les armées allemandes ne se dirigeaient plus vers Paris, mais plutôt vers le sud-est. Ce fut le signal ! Les troupes françaises firent demi-tour et se lancèrent dans la bataille de la Marne. L'avancée allemande était arrêtée.

1915, 1916 et 1917, La guerre des tranchées

Les deux armées restèrent désormais face à face. Les soldats, les « poilus », s'enfoncèrent dans des tranchées. Ils vécurent là de longs mois, et même des années d'attente, dans la boue et le froid, sous les obus et la mitraille. Les quelques tentatives pour rompre ce « front » furent d'inutiles et sanglantes batailles qui, comme à Verdun en 1916 et au Chemin des Dames en 1917, n'aboutirent à rien.

Guerre mondiale

Les opérations se multipliaient dans le monde, car la guerre était devenue mondiale. Les sous-marins allemands coulèrent des bateaux américains dans l'Atlantique, ce qui eut pour effet de faire entrer les Etats-Unis dans la guerre aux côtés des anglais et des français. L'armée française se battit non seulement en France, mais aussi en Orient.

Pendant ce temps, la révolution russe mit au pouvoir les communistes qui demandèrent à l'Allemagne une paix séparée, ce qui affaiblit les forces alliées.

Les dernières offensives

En 1918, les attaques allemandes échouèrent une nouvelle fois sur la Marne, face au courage et à la résistance héroïque des poilus. Les alliés purent contre-attaquer et les allemands durent céder sur tous les fronts.

L'Allemagne demanda alors l'armistice qui fut signé à Rethondes, près de Compiègne, et le feu cessa le 11 novembre à 11 heures.

La paix

La paix fut signée à Versailles en 1919. La France retrouvait l'Alsace et la Lorraine, ses provinces perdues en 1870, mais elle était très affaiblie, car elle avait perdu beaucoup d'hommes.

L'effroyable bilan

Cette guerre fut en effet terrible pour toutes les familles françaises : il y eut un million et demi de morts pendant ces cinq années. Toutes les provinces, tous les villages, toutes les familles furent touchées, comme on peut le voir sur nos monuments aux morts. Il est important de leur rendre hommage tous les ans le 11 novembre, car nous ne devons pas oublier qu'ils ont donné leur vie pour notre pays.

Tout cela, les jeunes français l'apprennent en cours d'Histoire, comme ils étudient les campagnes napoléoniennes, mais peut-être n'ont-ils pas conscience de la réalité de ce drame qui a touché toutes les familles françaises.

L'exemple concret de l'action des jeunes de notre village, apporte un témoignage du sacrifice de nos anciens et permet de mieux comprendre cette page de l'Histoire de votre pays.

Pour ne pas oublier !

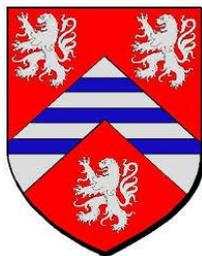
Table des matières

Ennezat à la veille de la guerre	9
1914, l'orage éclate	11
Morts pour la France en 1914	20
1915, l'habitude de la guerre	23
Morts pour la France en 1915	31
1916, l'année de Verdun	33
Morts pour la France en 1916	40
1917, le Chemin des Dames	43
Morts pour la France en 1917	53
1918, la victoire	55
Morts pour la France en 1918	61
1919, la paix	65
Aperçu historique	69

Illustrations : Pierre Comba, François Flameng, Georges Scott, Brian Knight, Frost, Gordon Crosby et Andréas Rosenberg.

Cartes postales et photos : conservées et prêtées par les familles de poilus d'Ennezat.

Ce livre est offert par



la Mairie d'Ennezat

à tous les élèves de CM2 de l'école élémentaire Fernand-Fradetal

Il a été remis à

à l'occasion de la commémoration de l'armistice de 1918

Le 11 novembre

Le saviez-vous ?

En 1914, Fernand et Valentine Fradetal, tous deux instituteurs dans notre village, sont les jeunes parents d'une petite fille née l'année précédente. Comme tous les jeunes d'Ennezat, Fernand est mobilisé dès le début de la guerre, laissant son épouse et sa petite fille au village. Grièvement blessé au mois de novembre, il soigne ses blessures avant de revenir au combat pour défendre notre pays, tandis que Valentine se dévoue auprès de ses élèves de l'école.

Fernand Fradetal, qui n'a cessé de se distinguer par son courage durant ces années de guerre, tombe le 22 juillet 1918, quelques mois avant la victoire. Notre instituteur partage avec tous les jeunes d'Ennezat l'hommage qui leur est rendu dans ce livre.

Valentine Fradetal gardera son poste à l'école jusqu'en 1931. Les plus âgés de nos anciens ont gardé le souvenir de leur institutrice.

Tous droits réservés à l'Union Nationale des Combattants du canton d'Ennezat.

ISBN 978-2-7466-8726-4 dépôt légal 4^{ème} trimestre 2015

Imprimé par la mairie d'Ennezat